

PANTIN

MENSUEL

**DOSSIER
LECTURE**
l'écrit et
chuchotements

DROGUE :
entretien avec
le Dr Olievenstein

**QUAND J'AURAI
60 ANS**

PORTRAIT :
Yves Jouen
directeur des
A.O.R.

**L'ÉCOLE NATIONALE
DU CIRQUE**
une île sous le périph



Toutes les informations au bout du doigt.

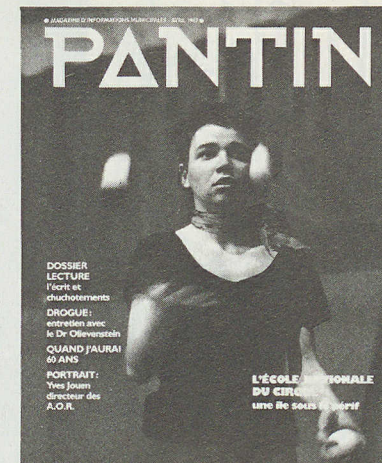


UR VOTRE MINITEL

- Actualité Locale.
- Informations Municipales.
- Services.

COMPOSEZ LE 36.14 / TAPEZ PANTIN

PANTIN VOIT LOIN. PANTIN C'EST BIEN.



PORTAIT : YVES JOUEN 6

A 28 ANS, YVES JOUEN PRÉSIDE AUX DESTINÉES DES ATELIERS OUVRIERS RÉUNIS DE PANTIN, UNE DES TOUTES PREMIÈRES ENTREPRISES FRANÇAISES DE FABRICATION DE DÉCORS DE THÉÂTRE.

UNE ILE SOUS LE PÉRIF 18

A NOTRE PORTE DANS UN LIEU SURRÉALISTE, SE DRESSE LE CHÂTEAU DE L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. PASSION ET TRAVAIL S'Y CONJUGENT POUR NOUS DONNER À RÊVER.

L'ÉCRIT ET CHUCHOTEMENTS 22

ENTRE LES MOTS SE GLISSE LE SENS. L'ILLÉTRISME EXISTE ENCORE DE NOS JOURS, IRRÉDUCTIBLEMENT FAIT SOCIAL ET NON RÉSULTANTE DE FACTEURS INDIVIDUELS.

QUAND J'AURAI 60 ANS 28

"QUAND JE SERAI VIEUX (...) D'ICI PAS MAL D'ANNÉES". LA RETRAITE N'EST PAS UNE RÉCLUSION, C'EST UN DÉBUT, UN DÉPART.

DROGUE : UNE INTERVIEW DU DR OLIEVENSTEIN 36

SPÉCIALISTE ÉMINENT DE LA DROGUE, LE DOCTEUR OLIEVENSTEIN NOUS LIVRE SES RÉFLEXIONS SUR CE SUJET CONTROVERSÉ, EN PRÉLUDE AU DÉBAT QUI DOIT SE TENIR AU CINÉ 104, LE 14 MAI PROCHAIN.

R U B R I Q U E S

■ **Infos Pantin** : Conseils pratiques, vie municipale, nouvelles, rendez-vous, initiatives pour tous, des jeunes aux anciens... ■ **Infos quartiers** : du haut en bas de Pantin, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur votre quartier. Osez les consulter. ■ **Pantinscope** : Programme du cinéma, des sorties, des conférences, coups de projecteur sur une activité particulière, sur un événement...

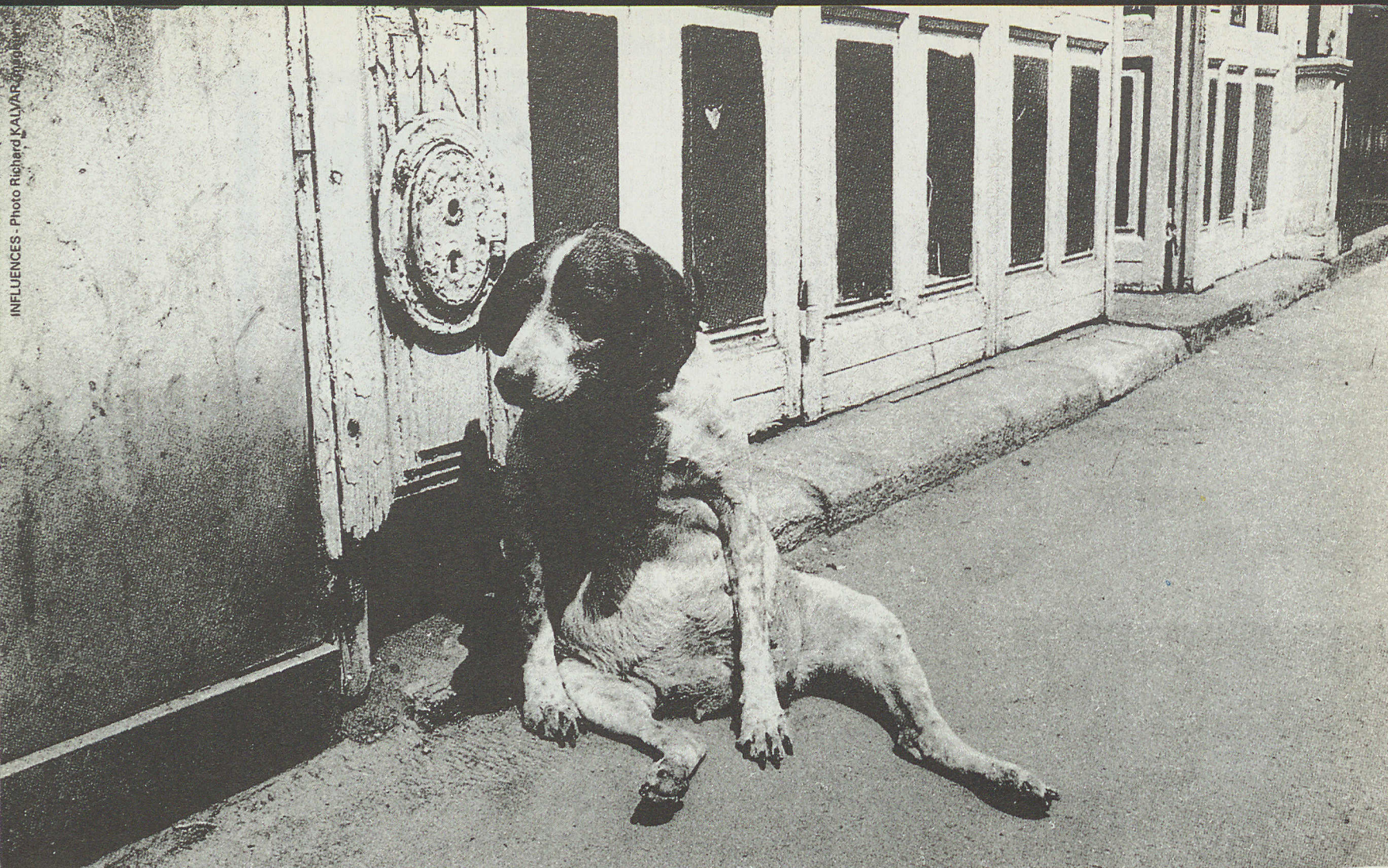
PANTIN MENSUEL • 45, AV. DU GÉNÉRAL LECLERC - 93500 PANTIN •

Magazine d'informations municipales
45, avenue du Général Leclerc
93500 PANTIN.
• Directeur de la publication :
Le Maire, Jacques Isabet.
Rédaction : Dominique Duclos, Pierre
Gernez, André Demingo.
• Conception et maquette :
Olivier Chaumont, Lydie Danton.

• Couverture : Olivier Chaumont.
• Photos : Michel Dhome, Gilles Gueu,
Daniel Ruhl.
• Edition : S.E.P. 93.
• Photogravure Impression :
S.E.P. 93.
• Photocomposition :
Alexandre Paris 42 46 17 57
• Tous droits réservés •

1987

AVRIL



"L'état des trottoirs me désole!"

**Chaque jour, la ville
de Pantin nettoie :**

- 90 km de trottoirs,
- 45 km de chaussée.

**Chaque année,
nous ramassons :**

- 134 tonnes de verre,
- 20 500 tonnes d'ordures,
- 420 épaves de voitures.

Allo Propreté 48.91.94.94

PANTIN VOIT LOIN. PANTIN C'EST BIEN. 

L'AGENDA DE PANTIN MENSEUEL

■ **dimanche 12 avril** course cycliste (CSP) ■ **lundi 13 avril** début inscriptions pour les centres de vacances juillet ■ **samedi 18 avril** tournoi de hand-ball féminin au gymnase Baquet ■ **jeudi 23 avril** sortie pour les retraités C.C.A.S. St Vrain ■ **week-end 25-26 avril** challenge Speed Sail challenge char à voile avec le S.M.J. - C.C.A.S. sortie familles Fontainebleau — commémoration de la journée des déportés, — randonnée vélo dans le 93 organisée par le Secours Populaire ■ **lundi 27 avril** début des inscriptions pour les centres de vacances août ■ **mercredi 29 avril** sortie service culturel Musée d'Art Moderne Beaubourg ■ **vendredi 1^{er} mai** fête du travail ■ **dimanche 3 mai** sortie C.C.A.S. Mont-Trogon ■ **mardi 5 mai** soirée romantique par l'École Nationale de Musique ■ **mercredi 6 mai** conférence de l'A.C.P.B. 20 h 30 bibliothèque Elsa Triolet ■ **vendredi 8 mai** commémoration de la victoire — tournoi de basket, tennis de table, foulées pantinoises ■ **mercredi 13 mai** distribution de colis aux retraités à la mairie des Courtilières — 20 h 30, débat "la peine de mort aux USA", à la bibliothèque Elsa Triolet avec Amnesty International ■ **jeudi 14 mai** distribution de colis aux retraités au foyer Courteline (matinée) et au centre de loisirs Duclos (après-midi) ■ **samedi 16 mai** tournoi de judo inter EMS au gymnase Hasentratz — C.C.A.S. familles croisière sur la Seine — à partir du 16 mai exposition Amis des Arts "Alexis Maliarevsky" à la bibliothèque Elsa Triolet ■ **dimanche 17 mai** sortie champêtre à Mont-Trogon.



Sous les panneaux, sur la table, dans la rue. Dans le cadre de la commémoration du 8 mai 1945 se déroulent diverses animations sportives. Un tournoi de basket organisé par le C.M.S. sous le parrainage de l'O.S.P. le vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 mai aux gymnases Hasentratz, Rey-Gollet, Baquet, Léo Lagrange. 200 équipes de la région parisienne plus les équipes de Scandici et Dzerjinski, ce qui représente 2 000 sportifs. Au total 6 challenges et 50 trophées. Au gymnase Henri Wallon ce sera un tournoi de tennis de table le 8 mai, toujours organisé par le C.M.S. sous le parrainage de l'O.S.P., 110 participants environ sont attendus. Pour que tout soit complet, l'E.M.S organise, quant à elle, les traditionnelles "foulées pantinoises" ouvertes à tous. Un week-end sportif !



Un bac D raté à 18 ans, puis un BTS des Eaux et Forêts, la volonté de se débrouiller seul, de ne pas "rentre dans un schéma". Yves Jouen, fils de Claude Jouen, l'un des co-fondateurs des Ateliers Ouvriers Réunis, première entreprise

Y V E S J O U E N

française de construction de décors de théâtre, connaît l'entreprise de papa depuis toujours, c'est-à-dire 28 ans, l'âge exact de ce jeune directeur d'entreprise. Il était facile, dans ces conditions, de se proclamer indépendant, objecteront certains. Ce n'est pas si sûr, car avant d'en arriver là, il aura fallu se battre, traverser doutes et incertitudes. De prime abord, l'entreprise rebute le jeune homme : "Au départ, je me suis dit, je travaillerai jamais là-dedans". Quelques années plus tard, pourtant, il fait son entrée aux AOR, comme ouvrier à l'établi, prend des cours du soir d'ébéniste et de dessinateur, à l'école Boulle. CAP d'ébéniste et de dessinateur en poche au bout d'un an, il obtient son droit d'entrée à l'école normale. Objectif : être professeur de LEP. Très vite, au bout d'une année de professorat, Yves Jouen se rendra compte qu'il fait fausse route. "Ça ne bougeait pas assez", dit-il. Les deux mois de vacances scolaires sont mis à profit pour renouer avec les AOR, où il assure un travail technique et commercial : "Je me suis révélé comme quelqu'un d'assez bon commercialement". C'est le tournant : "J'avais choisi. Il fallait vraiment que ça bouge sans cesse".

Le jeune directeur des AOR mesure le chemin parcouru et souligne tout ce qu'il doit à son père : "A 18 ans, j'étais un baba-cool aux cheveux longs, je voulais être berger. On change. L'éducation y est pour beaucoup. A voir son père se battre comme ça, on ne peut pas imaginer être à l'opposé de lui. Il y a une connivence entre nous. Quand il fait un clin d'œil, je sais ce que ça veut dire".

Le jeune baba-cool serait-il devenu un jeune loup aux dents longues ? En d'autres termes, qu'est-ce qui fait courir Yves Jouen ? : "Dans une coopérative, on s'investit dix fois plus qu'ailleurs. Les gens se connaissent tous depuis longtemps. Lorsqu'on donne un travail à un gars, il est responsable, ça le motive. Ce qui me pousse, c'est la passion et en même temps la nécessité de faire vivre une entreprise de 50 personnes. Les AOR fêtent cette année leur 25^e anniversaire. Un parcours jalonné de noms célèbres : Renaud-Barrault, Robert Hossein (les décors du Cuirassé Potemkine, ce sont eux !), l'Opéra de Paris, la Comédie Française... Un sérieux, une compétence qui ont fait leurs preuves et la volonté de progresser, d'améliorer encore l'image de marque, pour être "dans le coup". Laissons s'expliquer notre interlocuteur : "Dans l'atelier, on a mis au point un robot. Les techniques du spectacle évoluent sans cesse. Nous sommes les premiers dans le spectacle pour la comptabilité analytique. On ne veut pas être des "ringards", mais montrer qu'on est capable de faire des choses de pointe. Il faut sans arrêt inventer, créer. Les gens, à mon sens, en ont de plus en plus besoin. On est des fabricants de rêve. Il ne faut pas oublier le rêve. Si on se fixe un but, on doit y arriver, la réussite, au fond, ne couronne que le travail. Ce n'est pas une leçon, chacun voit midi à sa porte, mais je crois qu'il faut s'investir pour réussir. Il faut écouter, se garder d'être obtus, regarder autour de soi".

Une foule de projets, concrétisés ou en voie d'élaboration, des spectacles, des stands, des expositions : "Pleins Feux sur le spectacle", avec les éditions Flammarion, mécènes pour une exposition sur l'architecture des années 30, avec la mairie du 16^e arrondissement, "La Maison du Futur", à La Villette... Rendez-vous avec des décorateurs, des architectes, des clients potentiels, problèmes administratifs, etc. Dans cette vie trépidante, quelle est la place réservée à la détente, aux loisirs. ? "Le dimanche, je fais des promenades en forêt, du bricolage. J'essaie aussi de me consacrer à la famille, c'est important. On fait le marché, on se balade un peu". Les vacances ? "Les vraies vacances, c'est trois ou quatre jours. Ce que je cherche, c'est me dépayser complètement". Il est vrai que quelques instants plus tôt, le "boss" nous avait confié : "Il ne se passe pas une nuit où je ne pense pas à mon travail"...

Baba-cool à 18 ans, directeur d'entreprise à 28. Entre deux, Yves Jouen explique comment il est devenu directeur des Ateliers Ouvriers Réunis.

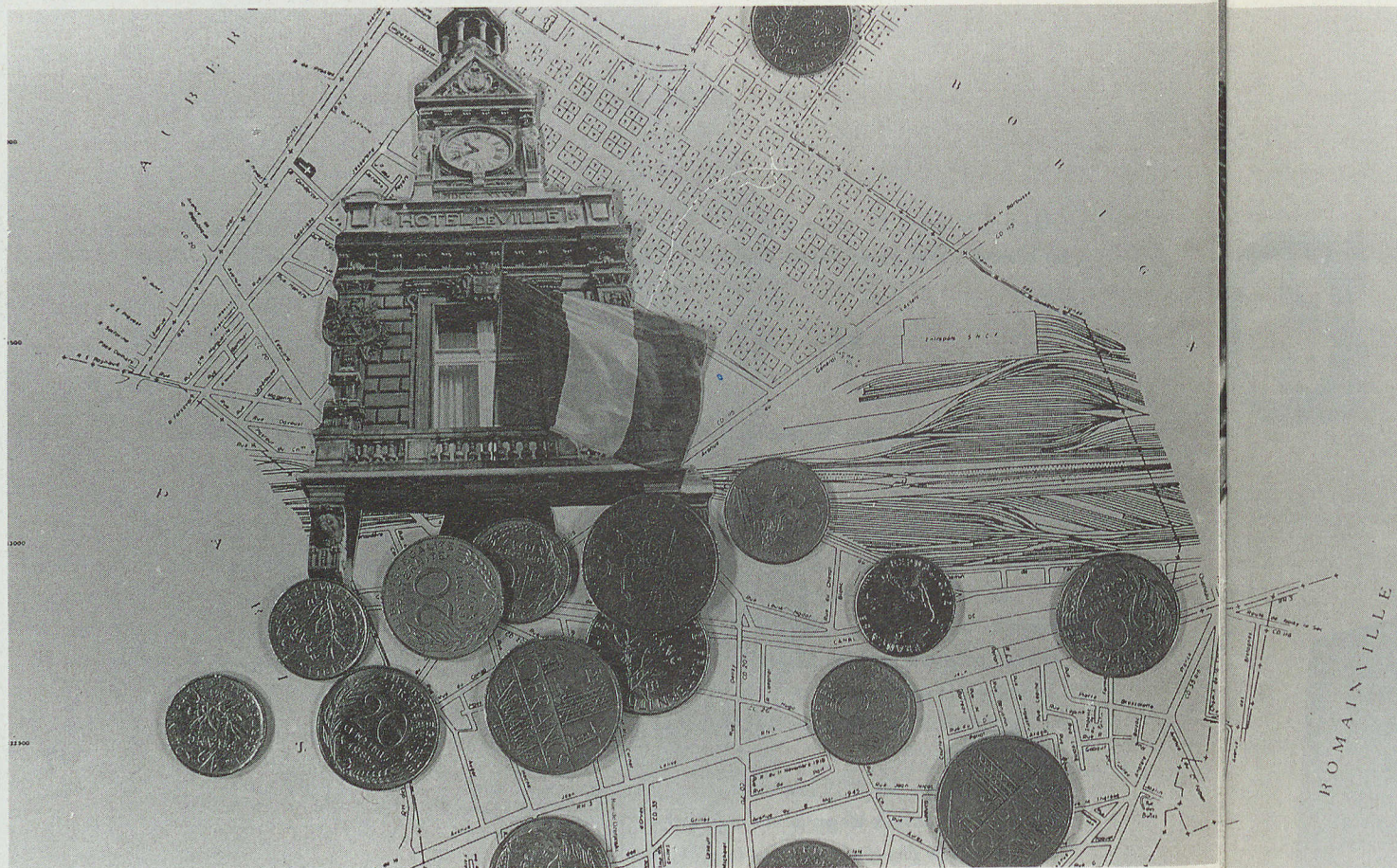
Par André DEMINGO

EDITO



Votre "Pantin Mensuel" change de formule. L'objectif est de toujours mieux répondre à votre attente. Un plus grand nombre de pages permet de donner plus d'informations municipales, mais plus généralement, locales, permet d'être encore plus, un moyen de dialogue, de concertation. Et soulignons que l'information, la communication deviennent de plus en plus une exigence, représentent de plus en plus un service "comme les autres". Je souhaite que cette "nouvelle formule" vous donne pleine satisfaction.

Jacques ISABET
Maire de Pantin.



LE BUDGET primitif de la commune de Pantin a été voté par le conseil municipal réuni dans sa séance du 5 mars. Dans un contexte marqué par d'importantes restrictions financières, ce budget traduit l'effort visant à maîtriser les dépenses de fonctionnement. Les options demeurent identiques à celles des années précédentes : volonté de contribuer à diminuer les inégalités, lutte contre la ségrégation sociale.

Le budget primitif communal, version 87 s'équilibre, en dépenses et en recettes, à près de 37 milliards de centimes. Son élaboration, commencée à l'automne dernier, tient obligatoirement compte de facteurs tels que les conditions particulièrement restrictives d'aide au financement (le taux de l'emprunt se situe à 8,5 %), le manque à gagner de 350 millions de centimes, dû à la ponction opérée par l'État dans la Caisse de Retraite du personnel communal... en toute illégalité (voir nos précédentes parutions)...

Toutefois, à Pantin, la taxe professionnelle représente, à elle seule, 63 % du produit des recettes fiscales. Par son action de mise en valeur du tissu industriel, de réhabilitation des sites existants (Burroughs, Spiros, etc.), le conseil

municipal a su préserver l'outil indispensable à sa politique budgétaire. Lors d'une intervention précédent le vote, M. Korzeck, maire-adjoint, définissait ainsi la finalité de cette politique : "Permettre l'accès des services aux familles les plus modestes dans le vaste secteur socio-culturel de la ville".

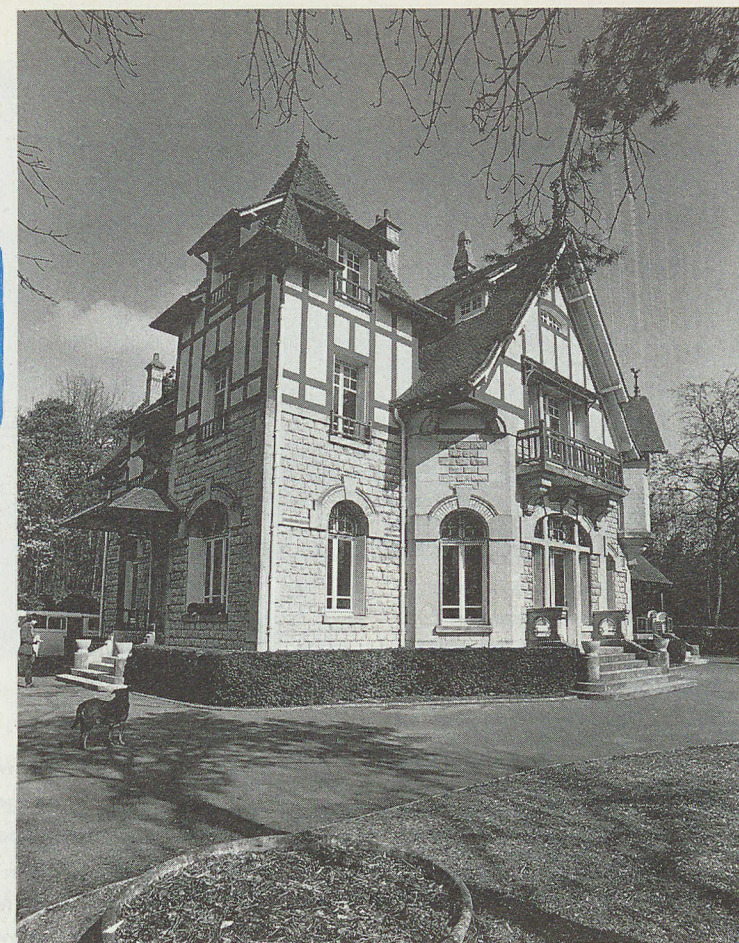
A la suite de plusieurs questions de M. Ulrich (opposition municipale), concernant l'élaboration du budget, M. Huyet, conseiller municipal socialiste, faisait observer "l'absence des élus de l'opposition municipale dans les commissions".

Lors du vote, l'opposition de droite se prononçait contre le budget, qui était adopté à la majorité.

Parmi les autres questions figurant à l'ordre du jour, on retiendra l'approbation d'une promesse de vente d'un terrain (sis 22, 28, avenue Jean-Lolive) à un promoteur en vue de la construction d'un hôtel de 120 chambres, véritable vitrine pour la commune, à deux pas du périphérique ; l'acquisition par la commune d'un domaine "Mont-Trognon", situé à Champagne-sur-Oise, destiné à devenir une base de loisirs au bénéfice des Pantinois.



S
O
F
I
N
T



Une résidence secondaire pour tous les Pantinois. Le Conseil Municipal, lors de sa séance du 5 mars, a décidé d'acquérir une propriété située à Champagne-sur-Oise, à 40 km de Pantin, dans le Val-d'Oise. A proximité de l'Isle-Adam et de l'Oise, 10 ha de terrain aménagé vous accueilleront dans un cadre verdoyant pour votre détente et vos loisirs. Deux bâtiments sont dotés de possibilités d'hébergement et de restauration. Un terrain de camping homologué et des salles de réunion ou d'activités complètent un équipement diversifié pouvant répondre aux besoins de chacun. Ouvert bientôt à tous, ce nouveau centre de détente a aussi une allure sportive avec : 2 terrains de tennis, 2 terrains de pétanque, 1 terrain de basket, 1 mini golf.

P E N S E Z - Y D È S M A I N T E N A N T.

La rentrée, cela semble si loin... Pourtant il est nécessaire dès la parution de ce magazine, de remplir les formalités d'inscription administrative, d'usage et obligatoire : pour les familles dont les enfants sont nés en 1984 et au premier trimestre 1985, pour les familles nouvellement installées et dont les enfants sont scolarisables en maternelle ou primaire. Ces formalités s'effectueront rue de la Marine à la mairie annexe, tél 48 45 61 50 poste 2406, pour le quartier des Courtilières, Mairie annexe des Courtilières, tél 48 37 63 13. Il est indispensable de se munir du carnet de santé, du livret de famille et d'une quittance de loyer. Lors de ces formalités les familles devront passer au préalable au service vaccination, ensuite au service enseignement qui procèdera à l'inscription définitive. Ces démarches, effectuées dans un rapide délai faciliteront une évaluation précise des besoins permettant à la municipalité de réaffirmer l'exigence d'ouverture de classes nouvelles auprès de l'inspection académique et cela dès le mois de Juin. Nous rappelons que les inscriptions dans les collèges se font directement auprès du principal, également dès maintenant. Vous n'êtes pas obligés de passer par la case Mairie.

A noter qu'afin de faciliter certaines tâches administratives dans les écoles, la municipalité, dès l'annonce de la mise en place, par l'éducation nationale, d'un programme spécialisé sur minitel, a décidé de doter chaque école maternelle et primaire d'un appareil de ce type. Pantin toujours minitellement vôtre.



AU LARGE



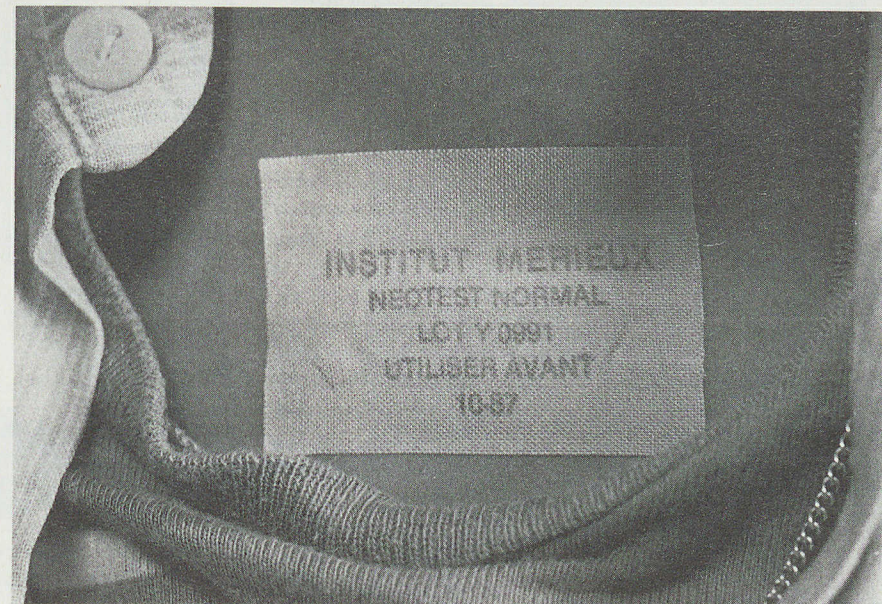
A Venise "Il y avait un monde fou ! La nuit, les gens n'arrivaient pas à dormir". Logés à 45 km de la cité vénitienne, les 23 jeunes de Pantin, partis avec le service municipal de la jeunesse ont passé un week-end extraordinaire les 27, 28 février et 1 Mars... Rayons laser et musiques colorées sur la place Saint-Marc où touristes, badauds et vedettes (certains prétendent qu'il y avait Madonna) n'ont pas hésité à se déguiser... "Laisse les gondoles à Venise : odeurs des bas-fonds en ville" nous a précisé une Pantinoise à peine remise de son week-end. Décidément, le service municipal de la jeunesse est passé à la vitesse supérieure : des week ends sont prévus jusqu'à la fin juin. En attendant, à Pâques, vous pourrez faire du ski, si vous avez entre 16 et 17 ans et demi. Sinon, place aux activités de quartiers. Un numéro de téléphone très utile : 48 45 61 50 poste 2216. Différents ateliers vous sont proposés : vidéo aux Courtilières le lundi de 17h à 19h30, à l'îlot 27/Rouvray le vendredi de 17h à 19h 30 aux Quatre Chemins le mercredi de 14h à 17h. Informatique pour les jeunes des Courtilières, le mardi de 17h à 19h 30 à l'IMEPP, pour les jeunes de l'îlot 27/Rouvray, le jeudi de 17h à 19h30 à l'IMEPP (Institut Municipal d'Éducation Permanente de Pantin, 15 rue Rouget de Lisle - Tél. : 48.43.87.15). Danse à l'îlot 27/Rouvray le mercredi de 14h à 19h. Percussion aux Courtilières le vendredi de 17h à 20h. Heures et dates d'ouvertures des permanences dans les quartiers : aux Courtilières, Mairie-Annexe des Courtilières (Tél. : 48.37.01.86) le mercredi de 11h à 12h et de 14h à 19h30. Ilot 27/Rouvray, salle du logement français (tél. : 48.91.87.02). Le mardi de 17h30 à 19h30, le mercredi de 14h à 19h30. Aux Quatre Chemins salle du mil-club (tél. : 48.43.61.66 poste 1213) le mercredi de 14h à 19h30. En mai et juin, le S.M.J. vous procure des frayeurs avec 3 week-ends fous : pêche en mer, spéléologie et parachutisme.

COMMUNICATIONS

Pantin Mensuel vous présente son nouveau visage. Il grandit. Prend du poids. Vous pensez, 40 pages. C'est qu'il faut répondre aux sollicitations. La rançon de la gloire en quelque sorte. Moins de couleurs bien sûr, mais un magazine avec toujours plus d'informations. La vie de vos quartiers. Les gens qui y travaillent. Les associations. Les petites nouvelles de tous les jours. Les grandes et moins grandes dates. Plus de sport. Bref, Pantin Mensuel loin de se satisfaire de vos encouragements a décidé de rompre avec son tiède confort routinier. Notre magazine se jette à l'eau et pourtant c'est lui qui vous tend la perche. Il se change pour vous parce qu'il a besoin de vous. De vos nouvelles. De vos sollicitations. De vos avis. De vos critiques. Bien sûr, il n'est pas seul pour vous aider, vous informer, vous permettre de participer à la vie de votre cité mais il reste bien en tête au hit-parade des supports d'information mis en place par la municipalité. En fait, chacun de ces supports se complètent Affiches, brochures, bornes d'affichage, informations téléphonées, journal sur minitel, panneaux signalétiques de chantiers, bientôt les journaux électroniques dans les quartiers, chacun de ces éléments constitue un réseau diversifié pour mieux vivre votre ville.



INFOS



RAPPEL

La municipalité est tenue légalement de tenir à jour le fichier vaccinal des enfants et adolescents de la commune jusqu'à l'âge de 18 ans. Cela dans le but d'être à même d'apprécier à tout instant l'efficacité de la couverture vaccinale et d'en informer éventuellement les autorités sanitaires en cas d'épidémie. Au sein du service municipal d'hygiène, se trouve le secteur vaccination afin de vous aider et d'avoir un strict suivi sur les dossiers. Il est cependant nécessaire d'apporter ou de faire parvenir les certificats médicaux et signés ou les photocopies des pages vaccinations du carnet de santé. L'informatique est également utilisée dans ce domaine et le service a à sa disposition un fichier vaccinal informatisé permettant de vous avertir en temps voulu des vaccinations ou des rappels que vous devez faire faire à vos enfants, cela dans la mesure où la date des vaccinations antérieures nous sont connues. C'est dans ce but que les parents reçoivent une lettre de relance où sont indiquées les vaccinations devant être effectuées. Deux pos-

sibilités y sont détaillées, soit l'enfant a déjà reçu la vaccination et les parents doivent faire parvenir en mairie les justificatifs, soit ils présentent l'enfant à une séance gratuite de vaccination ou chez un médecin de ville, de C.M.S. de P.M.I. et dans ce cas lui faire remplir le carnet de santé. La contrainte entraînée par cette lettre de relance n'est qu'une petite contrainte par rapport aux avantages qu'elle induit : grâce à l'information et au fichier mis à jour, délivrance immédiate d'un certificat valable deux ans, vous pouvez éviter ainsi de vous déplacer, un coup de fil suffit et le service vous l'envoie. Vous pouvez dès maintenant le réclamer pour les futures inscriptions dans les C.L.E. dans les centres de vacances pour la rentrée scolaire évitant ainsi les attentes. En cas de perte du carnet de santé, un coup de fil et si vous avez bien donné en permanence les éléments un certificat de vaccination peut vous être délivré immédiatement. Le bureau des vaccinations est à votre disposition pour toute information, rue de la marine tél. 48 45 61 50 poste 2400. Alors la petite lettre bleu de relance là dans votre courrier ce n'est plus une contrainte.

COURONNÉ DE SUCCÈS Comment 15 chômeurs de l'industrie sont devenus 15 spécialistes du bâtiment. Mongi Mehtli se tient sur le pas de la porte, au 99 rue des Couronnes, à Paris dans le 20^e. "Attention à la peinture !" Nous pénétrons dans un couloir sombre où des ouvriers signalent leur travail. "Il y a 3 ans, ils serraient des boulons chez Talbot ou à la SOFRELMO, me confie Mongi Mehtli. Pour cause de "sur effectifs, de dégraisage", ils ont été licenciés, mis à la porte !" Grâce à l'IMEPP, ces quinze stagiaires ont pu suivre une formation pour apprendre un autre métier. Depuis le mois de novembre, ils ont refait un immeuble : menuiserie, maçonnerie, électricité, plomberie, carrelage, peinture. etc. Nadia Chanel-Solis qui dirige l'IMEPP avec Jacques Archimbaud et Idris Silin, visite le chantier avec nous : "Ils ont une double formation, à l'IMEPP et sur le tas. C'est la technique du retour à la théorie à partir d'un cas pratique qui est appliquée ici." Cet immeuble est la propriété d'un groupement d'associations. Pendant longtemps, il est resté inoccupé, vide. C'est un travail considérable qui a donc été réalisé. L'électricien est satisfait. L'installation électrique est terminée grâce à l'apprentissage qu'ont fait les stagiaires. Lui, il leur a appris le travail : "Le contact s'est fait tout de suite. Pourtant, croyez-moi, ce n'est pas évident de passer d'un métier industriel au bâtiment ! Mais, ils avaient envie de travailler, c'était ça qui était déterminant." En projet pour ces stagiaires de l'IMEPP : la restauration d'un cabinet d'architectes à Pantin.

brèves

■ **Sucrés.** Après les livres et les jouets voici les friandises qui seront distribuées à Pâques dans les maternelles de la ville par la Caisse des Ecoles de Pantin. ■ **Déclarations.** La C.A.F. communique. Vous venez de recevoir la déclaration de ressources envoyée par votre caisse d'allocations familiales, comme vous le savez la plupart des prestations sont soumises à condition de ressources. Il est donc important de remplir cette déclaration et de la renvoyer rapidement. Si vous bénéficiez de l'allocation logement veuillez également transmettre votre quittance de loyer de Janvier. ■ **Solidarité.** Le secours Populaire Français en collaboration avec Drancy-Cyclo et C.D 93 organisent des randonnées cyclistes à travers le département. Cette initiative se place sous le signe de la solidarité, le bénéfice de cette journée sera intégralement versé au profit des enfants qui, habituellement, ne partent pas en vacances. Que tous les cyclos se rassemblent le 26 Avril. Renseignement auprès de la fédération du S.P.F. 2 bis rue de Rosny 93100 Montreuil Tél 42 87 28 02. ■ **Soins.** Pour les soins à domicile des personnes âgées vous pouvez téléphoner au Centre de Santé rue Cornet : 48 44 38 77. ■ Faites une croix sur le calendrier du 9 au 22 Juin, parce que à ce moment-là, le service municipal de la jeunesse vous remettra des mandats. Une seule petite condition sera exigée : être appelé du **contin-gent** et Pantinois. Bagatelle ! Rien ne sert de courir, il faut passer par le service Jeunesse, rue de la Marine à Pantin si vous avez reçu votre affectation chez les kakis. Vous y percevrez un beau sac de voyage très pratique pour la perm'. ■ Si votre toutou ou votre petit mimi a bobo. Un n° de téléphone 49 01 21 33. ■ **Familles,** le C.C.A.S. propose aux familles le samedi 16 mai, une sortie après-midi, croisière sur la Seine. Participation 10 F par personne. ■ **Inscriptions aux Centres de vacances,** pour juillet à partir du 13 avril, pour août à partir du 27 avril. Renseignements : service Enfance, rue de la Marine. Tél : 48 45 61 50 postes 2209 ou 2210.



"Kiki gentil fais pas caca là!"

Chaque jour, la ville de Pantin nettoie :

- 90 km de trottoirs,
- 45 km de chaussée.

Chaque année, nous ramassons :

- 134 tonnes de verre,
- 20 500 tonnes d'ordures,
- 420 épaves de voitures.

Allo Propreté 48.91.94.94

PANTIN VOIT LOIN. PANTIN C'EST BIEN. 

brèves

■ **Plus d'excuse.** Les beaux jours reviennent, nous vous l'assurons. Plus d'excuse pour rester chez vous. Vous pouvez rechausser les baskets, mettre un short (le survêtement est autorisé pour les plus frileux) et arpenter allègrement le parcours de santé. Vous pouvez bénéficier, en outre, du chaleureux concours d'un animateur de l'E.M.S. le dimanche matin (avant le traditionnel repas). Renseignements au service des sports rue de la Marine Tél. : 48 45 61 50 poste 2200. ■

■ **Ouvert le soir.** Les gymnases, Rey Collet aux Courtilières le mercredi de 20h30 à 22h30, Léo Lagrange aux 4 Chemins, le mardi de 20h à 22h, Henri Wallon aux Limites le mercredi de 18h30 à 21h30 ouvrent leurs portes à ceux que certaines contraintes empêchent de participer pleinement à la vie associative. Un plus pour la vie de quartier, se détendre en faisant connaissance avec, peut-être, ses voisins. Renseignements Service des Sports. ■ **25-24.** Le 20 février la municipalité, le service des Sports, l'office des sports et la FF de handball ont proposé un match international. Après des débats serrés l'équipe de France espoir s'est imposée face à son homologue Tchécoslovaque 25 à 24. Les sportifs pantinois venus en nombre ont apprécié la qualité et l'intensité de la partie en présence de membres de la municipalité et du conseiller d'ambassade de Tchécoslovaquie. ■ **Débordement.** Le 14 mars à la piscine municipale, natation non-stop pendant 12 heures. Un exploit. Fort heureusement les 600 participants n'étaient pas ensemble dans le bain. Ainsi il n'y a eu que des débordements de bonne volonté. Saluons celle de celle de Serge Franco et de Daniel Maciejewski qui ont nagé sans interruption de 7 h à 19 h. Un véritable exploit. ■ **Ceintures.** Le samedi 16 mai rencontre de judo inter-école de sports toute la journée au Gymnase Hazenfratz ■ **Sport tout azimut** le week-end du 8 mai. Basket, tennis de table, foulées Pantinoises. Toujours à l'aise dans les baskets à Pantin. Renseignements service des sports. Tél. : 48 45 61 50. Poste 2200.

GYM ET DANSE

La rencontre de la gymnastique et de la danse a donné vie à la Gymnastique Rythmique et Sportive, une discipline olympique à part entière qui exige une grande dextérité manuelle, de l'endurance, de la vitesse, un énorme sens de l'équilibre.

La télé banalise tout. Tous, nous les avons vues ces petites gymnastes, évoluant avec ces engins magiques semblant appartenir à leur propre corps. Ballons, masques, cerceaux, cordes, rubans, décrivent les figures les plus inattendues dans des mouvements d'un grand esthétisme. La G.R.S. est entrée dans les mœurs par le canal des ondes hertziennes. Pourtant la réalité n'est pas aussi simple que le spectacle dispensé par votre poste de télévision. La G.R.S. a ses lettres de noblesse télévisuelles mais ce sport neuf, né officiellement en 1962, ne survit que par le travail de quelques adeptes passionnés. A Pantin, la section de G.R.S. du Cercle Municipal des Sports a vu le jour en se greffant à la section gymnastique animée par M. Leunis. Sylvie Martin s'est vue confier le soin de créer cette nouvelle section.

Sylvie connaît bien Pantin, enseignante à l'Ecole Municipale des Sports, elle met ses connaissances de professeur de gym au service du C.M.S. Elle encadre, aujourd'hui, la seule section de G.R.S. de la Seine Saint-Denis. Dans un tel désert, l'enthousiasme est obligatoire. Il est le premier critère de la réussite. "Aujourd'hui, explique Sylvie, la section regroupe 40 participants entre 7 et 15 ans. Au début, ce sont les enfants qui ne parvenaient pas à surmonter les difficultés de la gymnastique qui échouaient en G.R.S. Maintenant, un grand nombre choisit ce sport pour ses qualités propres".

La G.R.S. est exigeante. Elle contribue à l'éducation motrice générale. A l'inverse de la gymnastique où le corps agit sur des engins fixes, la G.R.S. nécessite l'appréciation parfaite des distances, un travail de composition dans l'espace en relation avec la musique.

"Dans la G.R.S. précise Sylvie, le mouvement de l'engin part du corps. Ce sont les engins qui amplifient les mouvements corporels. Le travail demande une grande technicité pour être efficace et esthétique". Les 7 et 8 mars dernier, 170 gymnastes de 8 clubs se sont affrontés dans le gymnase Maurice Baquet lors des championnats régionaux d'Ile de France.

La section de Pantin obtint un bon résultat d'ensemble et une de ses gymnastes, Isabelle, continue la compétition vers la finale qui aura lieu à la Seyne-sur-Mer. Si vous aimez danse et gymnastique, rejoignez leur équipe, c'est le plus grand des encouragements que vous pouvez leur prodiguer.

Pour tous renseignements :

C.M.S. Pantin - 25 bis rue Auger. Tél. : 48 44 14 43

G.R.S. - Gymnase Maurice Baquet. Lundi : 18 h 30 - 20 h. Mercredi : 18 h - 22 h



MARTIAL



Samedi 22 mars au Gymnase Baquet, championnat départemental par équipe de karaté, 12 équipes, 80 participants. Rappelons que ce sport regroupe 150 000 licenciés, ce qui le situe parmi les plus grosses fédérations et qu'il se classe en permanence depuis 15 ans parmi les 3 meilleures nations du monde. M. Bienvenu, responsable départemental et entraîneur de l'équipe de Bondy (600 licenciés, un des clubs les plus importants d'Europe) et M. Krief du C.M.S. Pantin, nous ont dit quelques mots sur leur passion : "C'est un art martial, bien sûr, mais y sont éliminés les risques, certaines prises dangereuses sont interdites, chaque coup qui n'est pas véritablement maîtrisé, pénalise son acteur. Donc d'abord, nécessité d'une parfaite maîtrise de sa technique, une concentration de tous les instants. Ce sport, comme beaucoup, demande de la volonté et de l'honnêteté, tout en ayant lors du combat, la rage de vaincre". A Pantin il y a 100 licenciés et ce nombre va croissant. Comme dans tous sports, il y a des problèmes d'arbitrage, mais les décisions ne sont jamais contestées avec véhémence. Les combats sont acharnés, mais pour les non-initiés ce qui apparaît, c'est le respect de l'adversaire en toutes occasions. En ce jour c'est Stains qui a gagné la coupe devant Bondy, Gagny et Noisy le grand.

B L O C NOTES

DU 6 AU 11 AVRIL

DERATISATION : la campagne générale de dératisation s'effectuera du 6 au 11 avril, de la Mairie aux Limites. Le règlement stipule que les propriétaires d'immeubles doivent faire obstruer ou grillager toutes ouvertures susceptibles de donner accès aux rongeurs et de tenir constamment en bon état ces systèmes de protection, renseignements service communal d'hygiène et de santé, Mairie annexe, rue de la marine, tél. : 48 45 61 50 poste 2401.

MERCREDI 6 MAI

ALIMENTATION ET SANTÉ bibliothèque Elsa Triolet (1^{er} étage) à 20 h 30, Conférence par Claude Aubert, ingénieur en Agriculture, contrôleur de l'ACAB (Association des Conseillers indépendants en Agriculture Biologique) Intérêt des produits biologiques par rapport aux produits de l'alimentation courante, à la production, à la consommation. Qualités physico-chimiques et organoleptiques. Cette réunion est organisée par la toute nouvelle association de consommateurs de produits biologiques en Seine St Denis. Indépendante de toute attache commerciale, cette association a pour but d'informer les consommateurs sur les problèmes d'alimentation naturelle et de santé par son bulletin, ses conférences, sa présence dans les lieux de vente des produits biologiques. Siège social : ACP BIO 93 21, av. Auguste Lumière, 93420 VILLEPINTE. Responsable pour Pantin : Gilbert SIMON 41, rue B. Delessert Tél. : 48 44 63 66

JEUDI 14 MAI

RETRAITES pour vos colis (cartes bleues et roses) au foyer Courteline de 10 h à 11 h 30, au centre de Loisirs Jacques-Duclos de 14 h à 16 h.

PASSERELLE En 1935, une maison de retraite avait été construite, rue Kléber. En 1973, un second établissement pour les personnes âgées a ouvert ses portes, juste en face. L'ensemble qui accueille près de 250 personnes, porte le nom de Jean Lolive. Tout semblait aller comme dans le meilleur des mondes. Sauf que, pour passer d'un bâtiment à l'autre, d'une architecture à l'autre, il fallait traverser la rue Kléber. Problème épineux dès qu'il s'agit de personnes âgées. Leurs difficultés à franchir ce grand pas et leur appréhension vont disparaître puisqu'une passerelle, en bois et en construction, sera inaugurée en mai. Du besoin des personnes âgées à l'idée d'un pont, il n'y a qu'un pas... à franchir.

ROUVRAY. En déambulant du côté du quartier du Rouvray, j'ai rencontré, à l'angle des rues Auger et Scandicci, la haute façade mauve, aux fenêtres crevées, des anciens établissements Burroughs. Dans ce vieux quartier communément dénommé Ilôt 27, délimité par les rues Auger, Scandicci et l'avenue Jean-Lolive, j'ai découvert un besoin pressant de réaménagement. Zone d'Aménagement Concerté démarrée en 1971, elle aura vu croître notamment la Tour Essor, les HLM du Logement Français et se créer un millier d'emplois. Par une délibération du 22 mai 1986, le conseil municipal de Pantin jugea qu'il était nécessaire de ré-



quilibrer le rapport constructions-espaces verts, en accordant une plus large place à ces derniers. Toutefois, l'opération de réaménagement du Rouvray perdrait une large part de sa signification si elle ne comportait un volet "emploi". Ainsi, selon les termes de la convention unissant la ville à la S.E.M.I.P. (Société d'Economie Mixte de Pantin), il est prévu : 9 000 m² de bureaux destinés à accueillir de grandes sociétés commerciales, 2 000 m² d'espaces verts, selon un traitement paysager. D'ores et déjà, on sait que plus de 50 % de l'espace destiné aux futurs bureaux est réservé. Quant aux anciens locaux Burroughs, une fois réaménagés, ils devraient être occupés par la société LM Electronic, qui y développera une activité de construction d'appareils électroniques.

En attendant, on peut toujours rêver aux beaux jours où l'on pourra profiter de la petite place charmante aménagée au pied de l'immeuble.

LOCATAIRES Rien n'allait plus entre le Logement Français et ses locataires de la rue Scandicci (290 logements HLM regroupés aux numéros 2, 8, 10 et 12). Le problème des ascenseurs (mais ce n'est pas le seul, l'entretien laissant tout autant à désirer), inopérants depuis 5 bonnes années, a fait déborder la coupe. Obligés de reconnaître les faits et les désagréments qui en résultent pour les résidents, les responsables de la société immobilière ont finalement admis la nécessité d'engager des travaux de réfection quasi-totale. Ce retournement de situation n'est pas dû au hasard, le Logement Français faisant jusqu'alors la sourde oreille. Il constitue l'aboutissement d'une âpre et longue bataille menée par l'amicale CNL. A la suite de négociations amorcées sous la pression de nombreux locataires présents (avec y compris la menace d'une grève des

charges) des engagements formels ont été pris par le Logement Français : réfection totale des éléments de sécurité concernant les portes-cabines, les poulies, la machinerie, réfection à 50 % des portes-palières. Le calendrier prévoit le démarrage des travaux le 10 avril, pour une durée de 4 mois. Des indemnités sont également prévues, qui pourraient prendre la forme de pose de digicodes (ouverture des halls d'entrée) et de réfection des halls. "Il nous appartient de bien vérifier le planning", concluait Jean-Pierre Caché, secrétaire de l'amicale CNL, évidemment satisfait de cette victoire. Prochainement, les locataires fêteront celle-ci autour d'un pot.

COMME PROMIS la réhabilitation de Pantin-Centre, autour de la rue du 8 mai 45, s'achèvera fin juillet. Concernant l'isolation thermique, les résidents des immeubles de l'OPHLM peuvent constater l'ampleur des travaux réalisés : (fenêtres, terrasses des toitures, plafonds des caves). Au chapitre de la sécurité, des halls d'entrée vitrés pourvus de digicodes sont mis en place devant chaque bâtiment ; à l'intérieur, des portes "sans souci" remplacent les anciennes portes-palières ; les installations électriques vétustes, en particulier des cuisines et des salles de bains, seront mises en conformité. En empruntant la rue du 8 mai 45, vous pouvez apercevoir le chantier de l'école maternelle du même nom. Ce nouvel établissement scolaire de 8 classes ouvrira, comme prévu, à la rentrée de septembre 87.

QU'EST-CE QU'UN L.E.P. ? C'est au 51, rue Victor-Hugo que se situe le lycée d'enseignement professionnel de Pantin, LEP (ex-CET, on les appelle aussi L.P., lycées professionnels). Dernièrement, des professeurs du LEP Félix Faure ont rencontré la

AVENUE JEAN-LOLIVE
RUE JULES-AUFFRET
AVENUE ANATOLE-FRANCE
PLACE DE L'EGLISE
RUE VICTOR-HUGO
RUE HOCHÉ

HAUT

AVENUE DU GENERAL LECLERC
QUARTIER DU ROUVRAY/LOT 27
RUE CHARLES-AURAY
RUE DU 8 MAI
RUE DES POMMIERS
CITE DES AUTEURS



Jeux. Un mercredi à la halte jeux de la P.M.I. Cornet. Viviane, Suzanne, Josette, Brigitte, Claude, Dominique, Fatia s'affairent. 25 enfants jouent, se déplacent dans une permanente animation. Des coins jeux sont aménagés pour ce jour particulier, un garage où les mobylettes circulent à allure raisonnable, un espace peinture, laboratoire, peut-être de l'art contemporain, un coin pâte à sel, poupées, cuisine, crayons que les enfants utilisent selon leur humeur du moment. "Ce n'est pas un mode de garde permanent, c'est un temps d'accueil pour les enfants afin de permettre aux parents d'avoir quelque moment de libre dans leur journée. Certains médecins conseillent également ce mode de garde lorsque les parents ou les enfants sont un peu angoissés. C'est aussi l'occasion pour ces derniers de prendre contact avant la maternelle (nous les accueillons de 2 mois à environ 2 ans et demi) c'est l'apprentissage en douceur de la séparation où nous essayons également de déculpabiliser les parents. Cela se fait par paliers, le premier mercredi ils viennent avec l'enfant afin de faire connaissance, le deuxième ils les laissent une heure et ainsi de suite selon les enfants. Les enfants restent trois heures au maximum, il a été décidé d'ouvrir une heure de plus le soir afin d'accueillir plus d'enfants l'après-midi. "Nous avons suivi des stages de formation sur la petite enfance afin d'avoir, dans notre pratique, une pédagogie suivie. Depuis deux ans du personnel qualifié supplémentaire a été nommé, l'école d'éducateurs d'Aubervilliers nous envoie des stagiaires. Tous ces éléments sont un plus dans notre fonctionnement. Visiblement les enfants sont chez eux et en contact permanent dans leur déplacement avec le personnel de la P.M.I., une attention de tous les instants". Noémie à côté, dans son langage particulier semble nous approuver. Magali dans le coin crayon acquiesce dans un large sourire. "Nous avons réaménagé les locaux l'année passée, afin de les rendre plus spacieux, plus accueillants les ateliers de la ville nous fabriquent certains matériels, banquettes, lits, mini-barrières. Nous allons parfois en petits groupes à la bibliothèque". La halte-jeux existe depuis 1983 et répond à un besoin croissant d'acquiescer d'autres locaux, afin de pouvoir accueillir plus d'enfants dans plus de quartiers.

municipalité, représentée par Mrs Goncalves, élu à la jeunesse et Ressicaud, chargé des questions économiques et de la formation, pour redonner une image non-déformée de cet établissement. Qu'est-ce qu'un LEP ? Beaucoup de gens estiment qu'ils représentent une orientation sur l'échec débouchant sur le chômage. Or, le LEP, rue Victor Hugo, "reçoit plus de 400 élèves répartis en 7 sections...". On y entre "à la sortie de la 5^e" et en 3 ans, on y prépare des élèves au CAP. L'entrée peut s'effectuer en fin de 3^e pour passer un BAC professionnel. (Pantin Mensuel de janvier.) Mais certains médias méditent sur les LEP : formation archaïque et dépassée. A cela, les enseignants rétorquent : "en fait, avec d'autres moyens, ces savoirs pourraient constituer un tremplin pour les enseignements longs, en particulier, pour que les jeunes se familiarisent avec un certain degré de polyvalence".

la rencontre élus/profs a débouché sur 3 revendications :
- faire connaître le LEP, sa situation ;
- resserrer les contacts profs/employeurs ;
- améliorer le cadre de travail. Avec la décentralisation, c'est à la région qu'incombe la responsabilité première du devenir et du développement de cet établissement. Force est de constater que si les efforts au demeurant modestes ont déjà été consentis par la ville, les investissements engagés dans la remise en état des bâtiments sont sans commune mesure avec les besoins en matière d'enseignement professionnel de notre département. Une récente étude montre que la Seine-Saint-Denis est en dernière position pour le nombre et le niveau des diplômes obtenus par les jeunes à l'échelle de la région parisienne. Beaucoup d'efforts restent à faire. En ce qui la concerne, la ville de Pantin y est disposée.

brèves

■ La P.M.I. Cornet 16, rue Cornet est ouverte de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi. Tél. : 48 43 42 60.

■ Permanence des **assistantes sociales** le jeudi matin de 9 h à 11 h 30 Cité des Auteurs, 2 allée Georges-Courteline. Tél. : 48 46 18 44 et le jeudi matin de 9 h 30 à 11 h 30, 106, avenue Jean-Lolive. ■ **Ouvert le soir**, le gymnase Henri-Wallon, aux Limites, propose des animations sportives pour tous (à partir de 16 ans) tous les mercredis soir de 18 h 30 à 21 h 30. Renseignements service des sports 48 45 61 50 poste 2200. ■ **Le centre municipal de santé** 14, rue Cornet est ouvert tous les jours de 9 h à 12 h 30 et le samedi de 9 h à 12 h 30. Tél. : 48 44 47 98. ■ Le S.M.J. organise des **ateliers vidéo, danse, informatique** à la salle polyvalente de l'ilot 27 quartier du Rouvray. Renseignements, au 48 45 61 50 poste 2215. ■ Entre la rue Beaurepaire (N° 6 à 10) et la rue Gutenberg (N° 27 à 29), la municipalité de Pantin a fait l'acquisition d'un immeuble qu'elle a rétrocédé à l'Office Public HLM. But : construction de logements sociaux dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine. ■ C'est à cause du froid que les travaux du passage souterrain aux Limites ont pris du retard. Prévisions d'ouverture en juin. ■ La rue Arago va se jeter à l'eau : pose d'une conduite prochainement. ■ Le côté droit de la rue Cornet va s'habiller de nouveaux trottoirs. Le côté droit, c'est le côté pair.

Q U A R T I E R

B L O C NOTES

DU 13 AU 18 AVRIL

DERATISATION : La campagne générale de dératisation s'effectuera du 13 au 18 avril de la Mairie aux Courtilières. Le règlement départemental stipule que les propriétaires d'immeubles doivent faire obstruer ou grillager toutes ouvertures susceptibles de donner accès aux rongeurs et de tenir constamment en bon état ces systèmes de protection, renseignements service communal d'hygiène et de santé, mairie annexe, rue de la marine, tél. : 48 45 61 50 poste 2401.

MERCREDI 13 MAI

RETRAITES pour vos colis, (cartes bleues et roses) Mairie des Courtilières de 10 h à 11 h 30 et au 42, avenue Edouard-Vaillant de 14 h à 16 h. Se munir de sa carte d'inscription au C.C.A.S.

SAMEDI 25 AVRIL

Permanence du samedi matin à la mairie annexe des Courtilières. Madame Golberger adjointe au maire déléguée aux Courtilières et à la Petite Enfance, reçoit le premier samedi de chaque mois de 9 h 30 à 12 h. Tél. : 48 37 63 13.

BRAVO! CÉSAR, le veinard, a reçu des mains de Jacques Isabet et de Guy Opagiste, directeur de Loisirs-Shop-Touraffairs, son billet d'avion et presque les clés de la chambre d'hôtel en Tunisie. Grâce à Loisirs-Shop-Touraffairs qui offrait le voyage et aussi grâce à Pantin Mensuel, votre magazine préféré qui est distribué dans toutes les boîtes aux lettres de la ville, César a tenté sa chance et a gagné. A l'heure qu'il est, César doit être à l'agence de voyages, 8, rue de Scandicci pour choisir ses dates et aussi la chambre d'hôtel, avec vue sur la mer ou le désert... Prochain concours : lisez Pantin Mensuel.



CONSTRUCTION au 46, de la rue Gabrielle Jossierand, un terrain va bientôt accueillir 16 maisons. Non pas des pavillons de banlieue, mais 16 constructions "en accession à la propriété, financement PAP". A l'origine du projet, l'OPHLM de Pantin. Ce terrain appartenait à la paroisse Sainte Marthe. Un "troc" a été effectué entre l'office HLM de la ville et la paroisse : celle-ci a fait don des 4 022 m². En échange, l'office a bâti un petit immeuble, une salle paroissiale de deux étages, qui accueille la "Jeanne d'Arc de Pantin" et les responsables de la paroisse qui y tiennent des réunions (catéchisme). Entre autres, des Portugais et des Vietnamiens s'y retrouvent. Pour consulter le dossier, vous êtes invités à vous rendre en mairie. D'autres renseignements vous seront four-

nis à l'office HLM au 48 44 76 35 au poste 433. Le 22 novembre, lors de sa visite de la ville, Jacques Isabet avait, de façon symbolique posé la première pierre de cet ensemble de 16 pavillons. Dans les semaines à venir, nous suivrons pour vous la construction de ces maisons.

ASSISTANCE à personne âgée. Jeudi 12 mars, Jacques Isabet a rendu visite à Mme Lecoq, habitante des Courtilières, qui inaugure, en quelque sorte, la téléassistance à la fois dans le quartier et à Pantin. A cette petite cérémonie sympathique et bon enfant participaient également Jacques Beaumatin, Daniel Demazeux et Guy Leger, représentant le conseil municipal, Violette Legrand et Patricia Orantin, responsables administratives en mairie.

"C'est une première aux Courtilières mais à Pantin aussi", nous a confié Jacques Beaumatin. Le principe, c'est d'être plus présent auprès des personnes âgées ou qui souffrent d'un handicap. La téléassistance fonctionne 24h sur 24 : c'est un standard installé à Bobigny. L'appareil qui se compose d'un émetteur que les gens portent autour du cou, permet d'appeler en cas de malaise ou même d'agression. La police, les pompiers, un médecin ou le SAMU peuvent intervenir.

Mme Lecoq est une Pantinoise depuis des années, devant le maire, elle a expliqué le fonctionnement de la téléassistance. Elle appuie sur un bouton sur l'émetteur qui est relayé par un petit appareil situé près du téléphone. La sonnerie de celui-ci retentit : à l'autre bout, le central a reçu l'appel. Un employé demande ce qu'il se passe. S'il n'obtient pas de réponse, il prévient la police, les

pompiers ou le SAMU. Jacques Isabet en a profité pour s'entretenir avec l'interlocuteur du central pour lui faire part de sa satisfaction.

"Une quinzaine de personnes ont demandé à être équipées de la téléassistance, poursuit Jacques Beaumatin. Dans un premier temps, quatre personnes recevront prochainement un appareil". Trop souvent, les personnes âgées sont sujettes à des malaises et ne peuvent pas recevoir de l'aide immédiatement. Les conséquences en sont parfois tragiques. Avec la téléassistance, la sécurité est renforcée. Au central qui reçoit les appels, le personnel possède des fiches personnalisées. En cas d'urgence, un médecin peut à partir des données faire un premier diagnostic et apporter une aide immédiate précise.

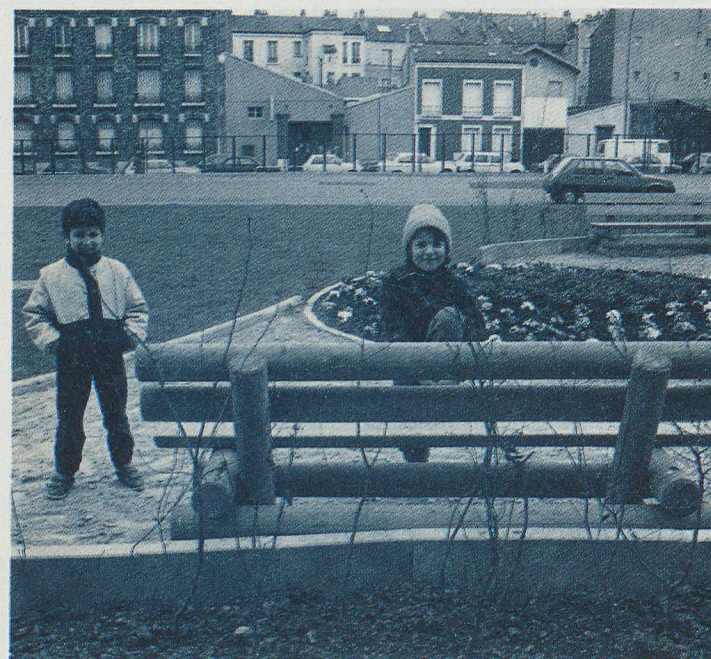


Le conseil général de la Seine Saint Denis prend à sa charge l'installation et le personnel de la téléassistance. "Nous effectuons des enquêtes chez les gens qui nous sollicitent, précise Patricia Orantin, responsable du CCAS. Il y a un abonnement à payer soit 212 F par mois que la ville rembourse en fonction des ressources".

QUARTIER DES COURTILLIERES
AVENUE JEAN-JAURÈS
AVENUE EDOUARD-VAILLANT
QUARTIER DE LA MAIRIE

B A S I E R

AVENUE DU GENERAL LECLERC
RUE DIDEROT
RUE CARTIER-BRESSON
LYCEE MARCELIN-BERTHELOT



Espace Liberté Samedi 21 mars, le jour du Printemps, Jacques Isabet avait convié diverses personnalités et les habitants du quartier pour inaugurer l'espace Liberté, rue Honoré, près du gymnase Léo Lagrange, du centre de loisirs Poivrossage, de l'école Jean-Lolive et des bâtiments HLM Edouard Vaillant. Ce terrain était un terrain vague : Mais depuis longtemps la municipalité souhaitait l'aménager. Diverses consultations ont été effectuées auprès de la population : pas moins de 100 personnes ont "travaillé" avec l'architecte. Résultat : une aire de jeux très agréable, splendide, pour les scolaires et, donc, aussi pour les enfants du quartier, pour les enfants de l'EMS et du centre de loisirs pour faire du basket, du hand ball, du foot ball, du patin à roulettes. Les jardiniers de la ville ont planté des arbustes "d'essences différentes" comme le cerisier, le cèdre, etc. Un petit potager a même trouvé sa place où les enfants pourront découvrir la flore. "C'est le gardien et le maire qui ont planté les fleurs" nous a confié une gamine. Pourquoi "Liberté" ? Parce qu'elle découle de la maîtrise de l'aménagement de l'espace par les hommes. C'est, il convient de le préciser, une expérience dans ce domaine. En dehors des enfants des centres de loisirs ou à l'école, les gens du quartier, avec leurs enfants, pourquoi pas, pourront aussi y venir, car les heures d'ouverture sont adaptées. Au moment de l'inauguration, les élus n'étaient même pas là ! Ils étaient à côté, à l'école Jean-Lolive, avec des parents d'élèves et des enseignants contre des fermetures de classes envisagées. Pour les élus, le devoir, avant tout.

TOURS ROUGES on attend toujours leur réhabilitation que souhaitent de nombreux Pantinois. A l'issue des travaux, l'allocation-logement, accessible à peu de gens, va se transformer en Aide Personnalisée au Logement (APL), grâce à des subventions de l'Etat. Tout le monde pourra en faire la demande. Mais attendez les travaux ! Aux Fonds d'Eaubonne,

depuis la fin de la réhabilitation, l'APL a été mise en place...

UNE ERREUR s'est glissée dans notre précédent magazine à propos de HLM aux Courtilières. La protection des boîtes situées en RDC, la mise en place de digicodes sur les accès aux bâtiments, le marquage et la protection des emplacements de stationnement

s'effectueront aux Courtilières et non aux Fonds d'Eaubonne. Par contre, la création d'une aire de jeux, elle, existera bien aux Fonds d'Eaubonne. Serons-nous jamais pardonnés ?

DES MUSICIENS avec leur chœur d'enfants. Quand la musique entre à l'école par la grande porte... Le quartet Michel Edelin a donné le "la" des animations musicales avec 11 classes primaires de Pantin. Une aubaine pour les écoliers de Marcel Cachin (l'expérience a été répétée dans d'autres écoles de la ville), qui apprenaient après un travail de préparation préalable, à reconnaître et à répéter, en respectant le ton, le rythme, des morceaux musicaux de Count Basie et d'Henri Salvador.

Cette initiation au jazz à l'école s'articule mélodieusement, cela va sans dire, avec l'opération "Banlieues Bleues" (6 mars-7 avril), au cours de laquelle 18 villes de Seine Saint-Denis swinguaient en tenue de soirée. Mme Anne-Marie Déprez, conseillère pédagogique en éducation musicale (elles sont 4 à l'heure actuelle, qui rayonnent sur le département) prend en charge et coordonne ce travail de sensibilisation sur le jazz. Pourquoi le jazz ? "Parce qu'il s'agit d'une musique culturellement proche des élèves." Son rôle consiste à essayer d'impulser un travail qui rende à la musique la place qui lui revient dans l'éducation. Vaste tâche à laquelle sont appelés à coopérer les enseignants, les musiciens, les collectivités locales. On remarquera que sans l'action de ces dernières qui accueillent les initiatives, prêtent leurs locaux et rémunèrent les musiciens, bien peu de projets verraient le jour, aucun budget, si minime soit-il, n'étant accordé par le ministère de l'Education Nationale. Mais c'est là un refrain connu. Question d'oreille...

brèves

■ **Petits.** La P.M.I. Berthier est ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30, tél. : 48 43 30 89. Celle des Courtilières le lundi de 8 h 30 à 19 h 30, du mardi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30, ■ **Permanence des assistantes sociales** sur le quartier, le jeudi matin de 9 h à 11 h au Mil'club, 42 avenue Ed. Vaillant. A 35, parc des Courtilières, la permanence des assistantes sociales de la C.A.F. accueille les pantinois pour régler divers problèmes avec la C.A.F. ■ Dans des classes primaires et au collège Jean-Jaurès, un projet de P.A.E. dans le cadre de l'opération **solidarité** Mali a été proposé. la municipalité a décidé d'y apporter son soutien sous la forme d'une subvention. ■ Le gymnase Rey-Golliet est ouvert le mercredi soir **pour tous (à partir de 16 ans)**, le 20 h 30 à 22 h 30, celui de Léo Lagrange le mardi de 20 h à 22 h. Renseignements service des sports 48 45 61 50 poste 2200. ■ Le S.M.J. organise à la mairie annexe des Courtilières et dans la salle du Mil'Club, des ateliers vidéo, danse, informatique et percussion. Renseignements service jeunesse rue de la Marine, tél. : 48 45 61 50 poste 2215. ■ **Le C.M.S. Tenine**, allée Newton Les Courtilières, tél. : 48 36 22 57 est ouvert tous les jours de 9 h à 19 h 30 et le samedi de 9 h à 12 h 30. Celui de Saint-Marguerite 28, rue Saint-Marguerite, tél. : 48 45 56 61 est ouvert tous les jours



QUI N'A PAS DÉSIRÉ PÉNÉTRER A L'INTERIEUR DU CERCLE MAGIQUE QU'EST

UNE PISTE DE

CIRQUE, PASSER

Une île sous le périf

DES GRADINS A LA SCIURE, PERDRE UN PEU DE L'ANONYMAT

DU SPECTATEUR AFIN DE PARTAGER

LE PLAISIR D'ÊTRE LA, DÉFIANT

LA PESANTEUR ET LA RÉALITÉ, JONGLEUR,

TRAPÉZISTE, ÉCUYER, ÉQUILIBRISTE, CLOWN...

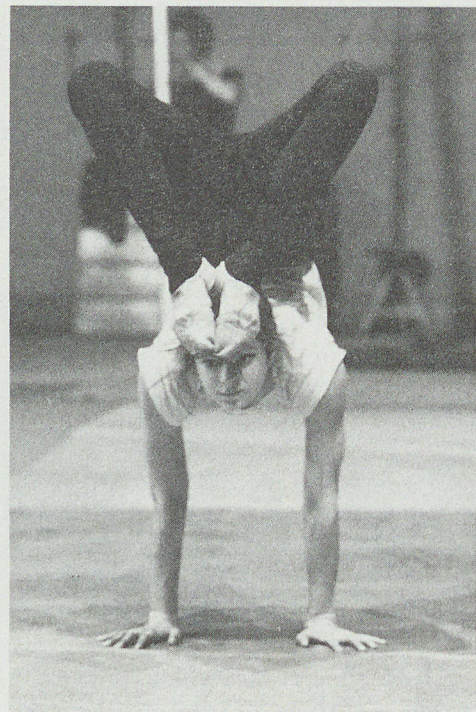
Coincé entre le périphérique et les boulevards extérieurs, le chapiteau de l'École Nationale du Cirque semble un îlot de résistance face à la poussée des structures de béton qui l'entourent. Il ne manque même pas la voie de chemin de fer, celle qui inexorablement borde les campings sur les plages encombrées de l'été. Savent-ils les milliers de conducteurs qui survolent ce lieu, qu'une part de leurs rêves se trouvent là, sous la gomme de leur voiture ? Arrivé en ce lieu, une image singulière, derrière les baraquements, on peut apercevoir déambuler paisiblement un cheval. Notre arrivée trouble quelque peu sa quiétude. Mais, ne nous identifiant pas comme familiers, Nindao retourne bien vite à ses occupations. Frédéric, le monsieur Loyal de notre visite règle, avant de nous recevoir, les problèmes quotidiens, en ce cas, le foin pour les chevaux. L'opération effectuée, il nous conduit sous le chapiteau. "Celui-ci, de 600 places, est l'ancien de tournée, il est fixe"]

Dominique DUCLOS

depuis deux ans et a été remplacé pour le cirque Annie Fratellini" par un plus grand de 900 places.

Assis sur les gradins, nous regardons évoluer, sur la piste, les élèves : "Ils sont environ trois cents, confirmés et non confirmés. Un véritable brassage de tous les milieux, de toutes origines. Une très infime minorité est issue de la famille du cirque". Rappelons qu'à l'origine de l'Ecole Nationale se trouve Annie Fratellini, elle-même issue d'une très grande famille du cirque, souvenez-vous du trio Fratellini. Annie fait sa première apparition en piste à 12 ans au cirque Médrano, aujourd'hui transformé en résidence de luxe et fastfood, un comble ! Puis elle quitte le cirque pour le jazz. Chanteuse, musicienne, comédienne elle tourne plusieurs films, entre autres le Grand Amour de Pierre Etaix. Un jour sa fille, Valérie, lui dit : "Je veux faire du cirque". Elle a huit ans. Se pose la question comment apprendre, il n'existe pas de structure hors le cirque lui-même. Qu'à cela ne tienne, Annie crée l'école en 1972. Début de l'aventure, ceux qui ne sont pas élevés dans le sérail peuvent désormais s'initier aux métiers du cirque : "Il n'y a pas de sélection au départ, nous sommes ouverts à tous. Pour en faire son métier, c'est bien sûr, avant tout, une question de motivation, il y a ceux qui s'accrochent dans les difficultés et ceux qui ne s'accrochent pas. Il y a deux cours obligatoires, la base du cirque : la danse et l'acrobatie au sol".

Devant nous l'espace est occupé par les équilibristes, les funambules, les jongleurs, on tâtonne, les balles tombent, les sauts périlleux sont parfois hésitants, on recommence, le professeur rectifie une position, donne son appréciation, on regarde ses camarades, on sourit aux facéties de certains. Chaque



discipline s'accommode parfaitement du voisinage des autres, pas de cloisonnement, c'est tous ensemble que l'on répète des dizaines de fois les mêmes mouvements, gestes qui, plus tard, vous sembleront "évidents", pourtant ce saut périlleux combien de fois fut-il exécuté, le funambule combien de fois a-t-il glissé de son fil. "Pour certain ce n'est pas le but d'en faire une profession, ils viennent pour un autre plaisir que celui de faire du vélo, du jogging, en sortant du bureau. Ici c'est ouvert à qui veut répéter, même individuellement. C'est comme dans beaucoup de choses, on trouve ici ce qu'on y apporte au départ. Un désir véritable de poursuivre provoque une plus forte concentration sur le travail, afin d'arriver au but poursuivi dans son existence. Certains viennent ici répéter des exercices qu'ils utiliseront ailleurs, par exemple pour un concours de Rock acrobatique. Il n'y a pas, inscrit quelque part dans le règlement, l'obligation de devenir un professionnel, il y a le plaisir pour soi, de faire travailler son corps. Ceux qui le deviennent, vont pour la plupart au Cirque Annie Fratellini. Ce dernier qui sillonne le pays, existe, en fait, pour être une image de l'école, la visualisation des efforts et du travail fournis, une vitrine vivante de ce qui se fait à Paris. Pour les élèves c'est l'ambition légitime de voir aboutir ces années d'exercices, de répétitions de gestes de base, dans un numéro personnel". Cette école malgré son originalité ne reçoit aucune subvention, d'aucune institution publique, en particulier de l'Etat, seul le L.E.P. (voir notre encadré) a un contrat d'Association avec l'Etat.

Frédéric, lui n'a rien à voir, à l'origine, avec le cirque, il est architecte d'intérieur et a une passion, le cheval, il est arrivé ici grâce aux nombreux hasards de l'existence. Dans notre

conversation informelle sur cette passion, nous en sommes venus à parler des clowns. "Le cirque ce n'est pas que pour les enfants, souvent les adultes n'osent pas venir ou ont besoin d'un alibi. Les clowns ne concernent pas systématiquement les enfants, c'est celui qui se moque d'un fait social, face à nous sur la piste, il est le miroir grossissant et ridicule de notre société". Nous évoquons Grock, errant toujours dans les coulisses du cirque et dans la mémoire des plus anciens. Je pense à ce beau film de Pierre Etaix, Yoyo. Alors il m'apparaît incongru d'aller déranger ces apprentis sorciers, poser les banales questions, pourquoi, comment, je n'ai pas à cet instant, "l'objectivité" d'un Chancel, je les regarde et il me semble évident qu'ils soient là, dans le cercle magique autour duquel je peux indéfiniment tourner sans savoir, authentiquement y pénétrer.

Frédéric interrompt ma rêverie : "Le problème du cirque on en parle souvent, mais pas toujours dans les bons termes. Il y a une quinzaine d'années c'était devenu un commerce avec les à-côtés d'un commerce, c'est-à-dire souvent vendre autre chose grâce au spectacle. Ce dernier avait perdu en qualité profonde ce qu'il avait gagné en artifice. Cela se sait vite au niveau du public et celui-ci a fini par désertier les chapiteaux. Depuis quelques années, avec certains cirques, il y a un véritable travail sur la qualité. Le cirque est un spectacle culturel dans le sens large du terme, un phénomène de société, un élément du patrimoine. Les gens veulent y revenir avec la certitude d'y retrouver les véritables sensations qu'il doit procurer. Bien sûr il sera plus long et plus difficile de les faire revenir que de les avoir fait partir. En tournée j'ai entendu des réflexions qui vont dans le sens de cet optimisme, à nouveau les gens ont

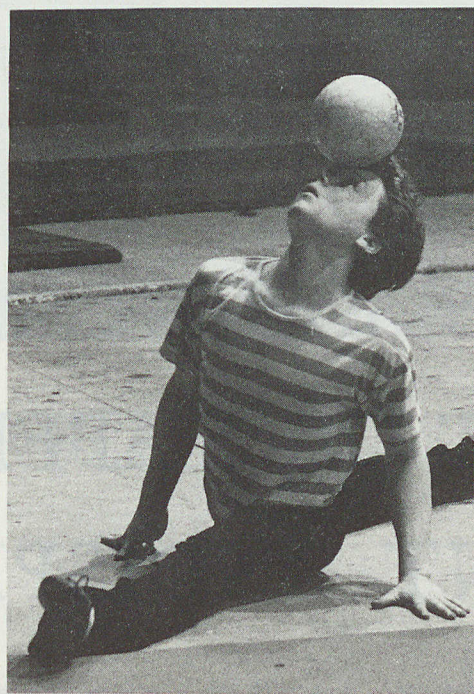
retrouvé le rire, le plaisir : "Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas amusé ainsi... je n'y étais pas retourné depuis Médrano" etc. Nous avons besoin d'être aidé, de nous refaire une image de marque. Il faut que les autorités locales, et à plus grande échelle les médias, nous regardent d'une manière positive. Alors nous reconquerrons le public, qui lui attend" Nous quittons le chapiteau et nous dirigeons sous le périphérique rendre visite aux chevaux : "Il y a des cours de voltige à cheval qui sont un élément important dans le spectacle du cirque Fratellini. Il y a une quinzaine de chevaux, le professeur, qui aujourd'hui donne les cours, était à l'école et désirait apprendre la voltige. C'est lui qui fut le premier, maintenant il se produit à l'étranger". J'assiste alors à une merveilleuse scène. Notre guide prépare Sylvester afin que le photographe de Pantin Mensuel fasse quelques clichés. Tout en fixant la selle Frédéric nous explique la différence entre la voltige cosaque et la haute école, à laquelle est formé Sylvester.

Pour la première, c'est à cadence rapide et autour du cheval essentiellement, pour la seconde le travail se fait sur la croupe assis, une sorte de chorégraphie. (Pardon d'avance aux initiés si ce résumé trahit un peu l'esprit). Je regarde cet étrange et fascinant ballet, semblant intriguer les pigeons logeant au-dessus de nous.

Les voitures continuent de passer, indifférentes à la beauté du spectacle. Cette scène je la vis comme un cadeau. Voir évoluer dans cette solitude de béton, l'homme et l'animal, donne une subtile dimension à ce décor. Au fil des minutes, j'oublie l'extérieur, ne gardant que la piste, une beauté dont l'authenticité et la simplicité sont enthousiasmantes. (Même si le cavalier nous

avoue plus tard que tout cela n'était pas parfait). Après cette petite échappée, nous continuons notre voyage dans la salle de danse. M. Médini "un jongleur merveilleux" met au point un nouveau numéro. Au piano, un ancien équilibriste, aujourd'hui professeur à l'école, fredonne un air d'opéra d'une voix si juste que je la crois venir d'un disque classique. C'est une élève qui tient le rôle de "la poupée molle". La partenaire précédente s'étant blessée il faut tout recommencer. L'ambiance, comme sous le chapiteau précédemment, bien qu'enjouée, est sérieuse ; chaque mouvement est répété, chaque détail compte, chaque effet est calculé avec minutie. Bien qu'écrire ressemble parfois à de l'équilibrisme, je me sens un peu dérisoire avec mon bloc notes et mon stylo. Le désir d'en savoir plus est contrarié par le souci de ne pas déranger, d'être respectueux du travail qui s'élabore sous mes yeux. "Le cirque, dans le voyage c'est une île flottante, on croise des gens mais il est difficile de faire connaissance avec les gens que l'on croise, nous n'avons pas le temps".

J'ai aperçu cette île sous le périphérique, hors les figures mythiques de l'aventure, du départ, du non lieu déambulatoire qu'est un cirque en tournée. J'ai croisé, simplement effleuré une réalité où la passion et le travail se mêlaient, afin de nous offrir, plus tard, ce spectacle de permanente transformation. Dans la brochure éditée par l'École Nationale du cirque se trouve une citation d'Henry Miller : "Le cirque est un tout petit bout d'arène close propre à l'oubli. Un temps plus ou moins bref, il nous permet de ne plus penser à nous, de nous dissoudre dans l'émerveillement et la félicité d'être transporté de mystère. Le clown c'est le poète en action. Il est l'histoire qu'il joue"●



L'école nationale du cirque est notre voisine, ne voit-on pas souvent élèves et professeurs dans les cafés et restaurants pantinois qui nous sont familiers ? C'est une association régie par la loi 1901. L'école est un établissement privé sous tutelle du ministère de la Culture. Sous le chapiteau fixe de la porte de la Villette, les cours ont lieu les mercredis et les samedis pour les enfants à partir de 8 ans. Ils suivent les cours de danse, acrobatie, équilibre, fil et jonglage. A partir de la sixième, les meilleurs élèves sont acceptés en sports-études. Ils suivent l'enseignement général le matin dans un lycée du 19^e arrondissement et viennent tous les après-midi à l'école. Pour les plus de 16 ans, les cours ont lieu tous les jours à temps complet. La danse et l'acrobatie étant obligatoires. Après trois mois l'élève choisit les options entre les disciplines suivantes, trapèze fixe, trapèze volant, fil de fer, jonglage, solfège, voltige à cheval, art clownesque, trampoline. Tous les professeurs de l'école sont des artistes qui justifient au moins de 20 ans d'expérience professionnelle et les moniteurs qui les assistent ont suivi durant 5 ans les cours de l'école. L'école privée des techniques du cirque est ouverte depuis 77 et prépare une quinzaine d'élèves à un CAP de monteurs en matériels de chapiteau, menuiserie, serrurerie, soudure, enseignement général. L'examen est préparé en 3 ans. Durant les vacances scolaires, des stages sont organisés avec l'accord des centres culturels ou des mairies.

Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements auprès de l'Ecole Nationale du cirque, 2 rue Cloture, 75019 Paris. Tél. : 48 45 58 11.

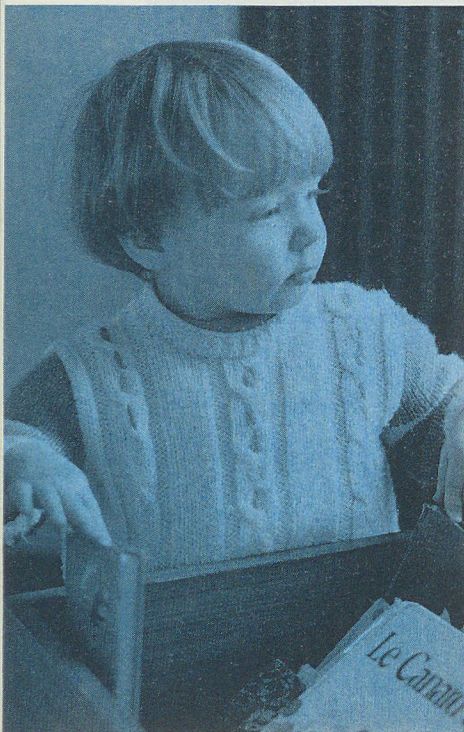
L'écrit et chuchotements

DANS LE MURMURE DES
BIBLIOTHÈQUES SE TRAME
LA RÉSISTANCE CONTRE LE
FLÉAU DE L'ILLÉTRISME.
L'ÉCRIT TRAVERSE CES
LIEUX, MAIS SON DÉSIR EST
ÉGALEMENT DE S'AFFIRMER AU-DE LA, DANS LA SOCIÉTÉ,
MOUVEMENT INDISPENSABLE POUR LA LIBRE
CIRCULATION DES IDÉES.



Environ 20 % des élèves rentrant en 6^e ne maîtrisent pas la lecture, plus de la moitié ne lit pas couramment. Comment dans ces conditions parler de prolongation de la scolarité pour tous, de 80 % de reçus au bac, d'accroissement du nombre d'étudiants, si la condition première de toute scolarisation n'est pas remplie ? Parallèlement un récent rapport a mis en évidence le phénomène de l'illétrisme en France. Ce dernier n'est l'apanage de personne et il pose plusieurs questions de fond. N'y a-t-il pas de conséquences sociales dans cette marginalisation de fait d'une fraction importante de la jeunesse ? N'est-il pas difficile, dans ces conditions d'exercer ses droits, de participer au développement économique, social, culturel, à la liberté de circulation de l'information ? N'est-ce pas là, où la démocratie se fonde : le droit pour chacun de disposer du pouvoir d'agir, une contradiction ? Aujourd'hui un nombre appréciable de jeunes se trouve, au terme d'une dizaine d'années de scolarité, ou même plus, dans une telle situation, par rapport à l'écrit, qu'il faut bien les appeler des illétrés. Ce manque de maîtrise ne permet pas d'évoluer à égalité dans la vie ordinaire et dans le monde du travail. On constate, par ailleurs, qu'un français sur trois n'a lu aucun livre en 1986, la lecture des quotidiens a chuté depuis une dizaine d'années (46 % de la population). Les dernières statistiques officielles (1981) permettent de constater que la lecture reste une "affaire de famille". Quelques chiffres, d'apparence anecdotique, nous montrent que la démocratisation de la lecture n'est pas encore à l'ordre du jour. 80 % des français possèdent des livres mais ce sont chez les Français ayant le baccalauréat ou un diplôme d'enseignement supérieur qu'ils se trouvent, 50 % de cette catégorie en possède plus de 200, alors que dans la catégorie des Français n'ayant aucun diplôme on ne trouve que 7,8 % à en posséder plus de 200.

Dominique DUCLOS



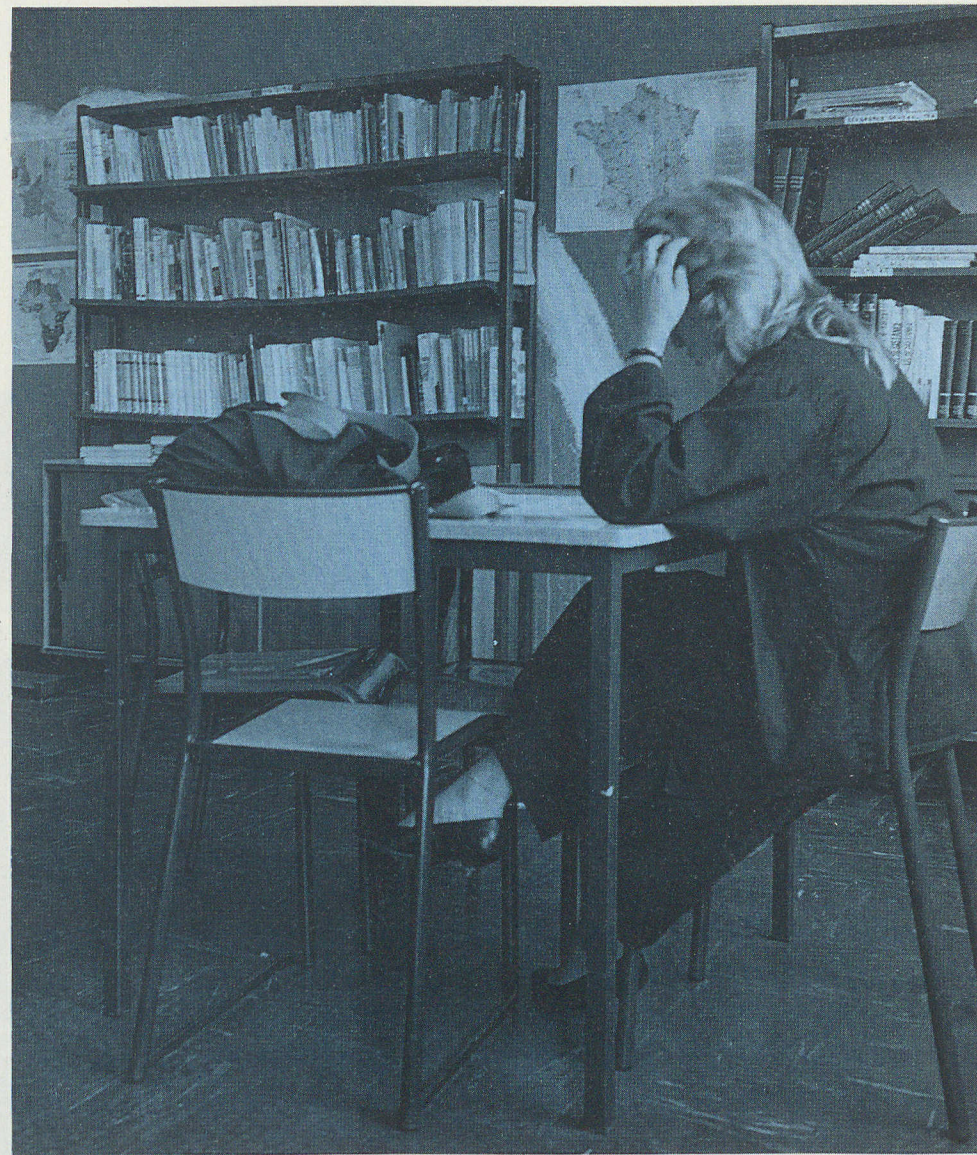
On lit de plus en plus chez les cadres supérieurs et professions libérales, de moins en moins chez les ouvriers et employés. Sans pour autant schématiser toutes ces données (INSEE, Ministère de la culture), on peut avancer que l'appropriation de la lecture (avec comme corollaire l'écriture) n'est pas un acquis pour tous, qu'elle est inégalement partagée selon les origines sociales. L'illétrisme (ou l'analphabétisme) est la plupart du temps de caractère reductible, le désir d'apprendre n'est pas en permanence reconnu et s'il se manifeste parfois, il ne peut résister à un environnement qui l'étouffe. Il reste irréductiblement un fait social et non pas la résultante de facteurs individuels. La difficulté de son identification provient du fait

que, ce que l'on sait de l'illétrisme, est décrit par ceux-là mêmes qui ne le vivent pas directement. Il est aléatoire de mesurer par des critères scientifiques et repérables, ce phénomène, il varie selon les paramètres utilisés de 1, 5, 20 % de la population. Depuis 1946, il n'existe aucune donnée globale officielle sur l'illétrisme. Les seules sources existantes sont celles du ministère de la défense, et elles ne fonctionnent donc que par extrapolation (les femmes entre autres, étant exclues de fait de ces statistiques). En 1981, 16 % de jeunes Français pouvaient être considérés comme ne sachant ni lire, ni écrire, soit comme possédant ce savoir, mais sans aucune appréciation de sa maîtrise. Le ministère de l'éducation nationale avançait lui, officieusement, en 1983, le chiffre de 10 %. Ces querelles de chiffres (fussent-ils 5 %) ne peuvent masquer le réel problème, et, l'incertitude sur le nombre, ne saurait être un motif pour hésiter sur les actions. Le taux des analphabètes complets est certainement faible, en revanche on peut affirmer que le nombre de personnes qui ne maîtrisent pas la lecture écrite, ou sont gravement gênés pour utiliser celle-ci, doit se situer plus près des millions que des centaines de milliers. Comme nous le soulignons préalablement, la circulation de l'information est un élément essentiel de toute vie démocratique. Qu'en est-il lorsque celle-ci est dès l'origine, court-circuitée ?

Les médias nouveaux se sont ajoutés pour nourrir ce besoin d'information, on crée des demandes nouvelles par la profusion, mais les blocages subsistent pour y accéder. Il y a une logique dramatique, lorsque l'on vit dans des conditions de grande précarité, l'illétrisme n'apparaît pas, nécessairement, comme la difficulté majeure, voire prioritaire, son appropriation ne pourrait même pas se vivre, en ces circonstances, comme une compensation sociale. L'écrit reste pourtant la base de l'échange social à presque tous les niveaux. On voit mal par exemple ce qui pourrait remplacer le message jusque dans le prosaïsme quotidien. "La concierge est dans l'escalier", la liste des courses, le billet doux, ou de rupture. Cette non maîtrise est source d'autres dangers : évaluer les risques d'un

achat à crédit, discuter avec un démarcheur, simplement faire un choix entre divers produits, ne pas pouvoir apprécier les termes d'un contrat, ne pas comprendre les demandes d'informations d'une administration, les notices pharmaceutiques. Ne pas savoir, coûte cher. Dans le travail, l'apparition de nouvelles technologies, amène de nouvelles lectures. "L'emploi est rendu plus précaire, le chômage se trouve consolidé, si l'analphabétisme ne fait pas perdre son emploi, il est un obstacle pour en trouver un nouveau". Chômage de longue durée et analphabétisme semblent aller de pair, formulaires à remplir, dépouillement d'annonces, écriture d'une lettre, d'un C.V. On est également moins bien armé afin de faire aboutir une demande de formation. Dans le milieu familial, les enfants sont pénalisés si les parents ne sont pas en mesure de comprendre leurs études.

En synthétisant ces données générales, on constate que la lecture est essentiellement une activité sociale. Les non lecteurs n'agissent pas sur l'écrit et s'en écartent d'eux-mêmes, n'en produisent pas. Le capital de mots identifiants se réduit d'autant et l'habitude se perd d'un travail inter-actif. Personne n'échappe à une certaine forme d'exclusion quant à la lecture-écriture, il y a toujours un domaine où l'approche est difficile. L'apprentissage de la lecture est continu. A ce sujet, on peut déplorer les tentations de beaucoup à vouloir réduire le langage à des mots répétitifs et immédiatement repérables par le lecteur, un langage codé, évitant le détour, pourtant indispensable, de la réflexion. Une sorte de facilité tenant lieu de maintien du minimum mais non d'apprentissage. L'angoisse de ne pas être compris est une subtile balance entre la démagogie et la peur de l'autre, de celui qui par l'acquisition du savoir prendra conscience. "L'illétrisme ne peut en aucun cas être traité par le biais d'une technique miracle, un mécanisme simple de transmission "scolaire", il ne peut l'être qu'à l'intérieur du corps social si celui-ci, dans sa globalité, en fait son affaire". Les éditeurs appartiennent à ce corps social. Les livres, il faut les faire, les distribuer, pour qu'ils vivent. Cela paraît simple, pourtant le monde de l'édition ne l'est pas toujours.



Il n'y a pas que les miroirs qui réfléchissent... les livres également.

Nous sommes allés en discuter avec François Combes, des éditions Messidor (7^e rang en France). En préambule, il convient de rappeler quelques chiffres : 26 000 titres sont publiés chaque année par 383 maisons d'édition. Mais il y a quelques disparités dans la répartition. Les 5 premières (dont les ogres, presses de la Cité, Hachette, Larousse, Gallimard) totalisent 50 % de ces titres. En ce qui concerne les chiffres d'affaires les 21 premières totalisent 60 %, alors que les 219 dernières 4,2 % simplement. N'assiste-t-on pas, depuis plusieurs années à un phénomène extrême de concentration ? "Il est clair que, petit à petit, c'est la logique financière qui prédomine, les grosses maisons d'édition sont

de plus en plus liées aux banques et prennent l'aspect de groupe multi-média (Goldsmith par exemple ex-candidat pour l'achat de la 5). Nous assistons à un phénomène nouveau qui est le partage des grandes maisons par des groupes de dimension européenne. Cette stratégie n'est pas innocente, c'est un secteur où la plupart du temps on perd de l'argent, du moins pour les très gros. Mais le principal est plutôt de contrôler un secteur idéologiquement important, un réservoir d'idées, une banque de données immédiatement exploitable". Bien entendu, pas pour le profit de tous (NDLR). Le livre devient de plus en plus une marchandise et non pas un objet culturel ? "Ce dernier est soumis à la loi de l'argent, il s'opère une

transformation de sa place dans la vie culturelle, un déplacement pernicieux. Si un livre n'est pas vendu dans les trois mois il est mort, on publie des livres qui ainsi disparaissent de la mémoire, ce qui peut sembler paradoxal en regard du dicton, les paroles s'envolent les écrits restent. On parle d'excédents de nourriture, cela est vrai pour les livres, dans de nombreux pays il n'y en a pas assez et la demande est très forte, en France on les détruit". Dans certains pays, comme le nôtre, le livre manque de lecteurs, ailleurs c'est le lecteur qui manque de livres ? "Cette diminution de lecteurs est préoccupante pour la liberté, la diffusion des idées. On ne publie que ce qui marche, la littérature de recherche, la création, la poésie sont occultées. Hachette, par exemple, fait une énorme campagne de publicité promotionnelle pour un livre et perd de l'argent, mais elle impose une image de marque de la littérature "sic", c'est là une campagne plus idéologique que financière. Un pays peut, ainsi, perdre sa culture". Nous avons parlé de statistiques, encore un chiffre intéressant, ceux qui lisaient, lisent de plus en plus, ceux qui lisaient peu, lisent de moins en moins, spirale inquiétante ? "Nous sommes rentrés dans une société à deux vitesses, les obstacles s'accumulent, prix des livres, manque de temps, manque d'apprentissage, il n'y a pas eu en ce domaine de réelle progression. Pourtant la lecture reste le passage obligé à l'acquisition de la connaissance, l'outil indispensable de sa transmission, par la souplesse incomparable de son utilisation. Il y a la possibilité d'une attitude réflexive et critique, que la plupart des médias électroniques ne proposent pas". A ce sujet, on peut parler d'une clip-pensée régressive, dont l'apparition n'est sans doute pas innocente, on ne donne pas à réfléchir, mais on impose sans retour : "Notre imaginaire est massivement colonisé on nous dit ce que l'on doit rêver, nous sommes habités par les images d'outre-atlantique. La capacité de cultiver le rêve d'un peuple, c'est lui permettre de transformer sa vie". Importer un autre imaginaire n'est-ce pas annihiler cette capacité ? "L'avenir ne porte pas la condamnation du livre, le mouvement ouvrier



En France a toujours, dans son combat, fait sa place à l'effort d'éducation, d'auto-éducation. Il ne s'agit pas simplement de se défendre mais d'intervenir dans tous les domaines supposés n'appartenir qu'à une élite". C'est une nouvelle bataille, les chiffres avancés, quant au lieu social de l'analphabétisation, nous indiquent qu'elle est véritablement d'actualité. Défendre le livre c'est aider ceux qui se battent pour lui, dans un contexte parfois difficile : "Nous sommes présents dans le réseau traditionnel de diffusion, en France il y a trois gros distributeurs, intermédiaire entre l'éditeur et le libraire. Les coûts sont très élevés 55 % du prix d'un livre est laissé à la distribution et à la diffusion, 10 % pour l'auteur ! Les éditeurs qui n'ont pas de réseau ont des difficultés, il n'existe pas de messagerie coopérative comme dans la presse. Nous essayons de développer des contacts plus directs avec le public, par les comités d'entreprise, les collectivités locales, les syndicats, la vente par correspondance. Nous essayons d'instituer des rapports qui ne soient pas strictement, de consommation". Nous parlons d'apprentissage de la lecture, c'est sans doute dans le domaine de la jeunesse que cela a le plus bougé ces dernières années ? "Beaucoup d'éditeurs manifestent un "intérêt nouveau", lancent des collections, pour notre part les éditions de "La Farandole" sont déjà anciennes et possèdent des lettres de noblesse, quelques prix dont celui du meilleur ouvrage pour la jeunesse. Notre souci majeur est de développer la création française, mais également, dans nos ouvrages, de respecter la personnalité de l'enfant qui est une personne en tant que telle. Tout le monde n'est pas de cet avis, comme le maire de Montfermeil, qui a pratiqué des actes de censure contre nos publications, il est vrai que nous abordons des thèmes comme le racisme, la paix, l'apartheid. Bien sûr nous avons réagi et entamé une action judiciaire. Il ne faut pas se méprendre, ce n'est pas simplement l'acte isolé d'un élu. Il existe un "comité de lecture" dans les bibliothèques de Paris, dont on peut douter de l'objectivité quand on connaît ses décisions. Les dernières déclarations de M. Pasqua sont également inquiétantes, on parle de pornographie au départ, on essaie de

réhabiliter aux ciseaux d'Anasthasie, de mettre en place insidieusement une possibilité, voire une accoutumance. En fait, c'est la liberté de création qui est menacée. Pour leur part les éditeurs MESSIDOR, mois des moissons dans le calendrier révolutionnaire, sont attachées à une certaine tradition française, d'humanisme, de progressisme, de pluralisme : philosophie, poésie, littérature de fiction et de recherche, livres pour enfants. La revue "Europe" fondée par Romain Rolland en 1923 est une des plus vieilles de France. Lire c'est également pouvoir choisir. La lecture publique a ce rôle. S'adressant à un public très large, elle est garante du pluralisme, tient une place dans la diffusion de l'information, qui, comme nous l'avons vu, est la pierre angulaire d'une véritable participation à la vie sociale.

A Pantin, ce sont trois bibliothèques, 60 000 livres, 113 revues, 19 personnes au service du public. On a pu observer en 1986 une légère progression du nombre de lecteur et du prêt (100 000 environ) ce qui situe Pantin au-dessus de la moyenne nationale. Cela ne peut pas être en soi satisfaisant, mais les bibliothèques municipales, si elles ne peuvent résoudre tous les problèmes posés à l'échelon national, restent le maillon essentiel et minimum d'une véritable politique de la lecture. Les trois bibliothèques de notre ville proposent un réseau diversifié, les derniers travaux effectués, en particulier à Elsa Triolet, permettent un accueil plus agréable. Ce dernier point n'est pas négligeable quand on connaît les difficultés qu'il peut y avoir à circuler dans un espace dont il faut comprendre l'organisation. Pénétrer dans une bibliothèque, c'est se confronter à des milliers de livres. Un des axes essentiels de cette structure est de promouvoir ce qui est mal connu ou oublié de l'extérieur, souvent en rapport avec les problèmes de diffusion et de publicité dont nous entretenait Francis Combes. Il faut également en permanence élargir le champ d'action afin de gagner de nouveaux lecteurs. Danc ce but, plusieurs initiatives sont menées autour de grands thèmes. Il faut en permanence faire connaître,

encourager, éviter que les bibliothèques ne soient un lieu de consommation. Il faut pour le lecteur prendre le temps de s'arrêter, de dialoguer, en quelque sorte, avec le livre. Les visites des écoles en ce lieu, sont conçues dans cette optique, non pas faire du tourisme, visiter, mais apprendre à l'utiliser au mieux. Les bibliothèques de quartiers sont, par exemple, des plaques tournantes, des lieux de rencontre pour les habitants, ils connaissent le personnel, et sont eux-mêmes reconnus, ce n'est pas un lieu austère où l'on reste anonyme, assis à sa table de lecture. L'apprentissage constant nécessite une attention constante auprès du lecteur. On peut remarquer que de nombreux lecteurs gagnés, lors de la scolarité, sont perdus par la suite. Il faut dès le départ familiariser l'enfant et le suivre, on peut s'inscrire dès l'âge d'un an ! C'est dans ce mouvement que sont menées des actions vers certains partenaires locaux, centre de loisirs, maternelles, écoles et les bibliothèques, dont la municipalité impulse l'essor, ne peuvent être, à elles seules, le remède miracle, leur multiplication, nécessaire, ne peut se substituer à une véritable politique de la lecture. L'échec scolaire nous montre qu'au niveau de l'Education Nationale subsistent des problèmes dont les enseignants sont conscients. Où sont les bibliothèques de classe ? N'est-il pas paradoxal qu'elles soient absentes de la vie scolaire, alors que cet apprentissage est vital pour l'individu ? On peut longuement dissenter sur les défauts des méthodes, mais on constate que l'échec tient moins à celles-ci qu'à l'insuffisance de pratique, seul moyen de passer du déchiffrement des lettres à la pratique de la lecture courante. Cette constatation nous conduit à penser qu'il faut mettre les enfants dans un bain de lecture capable de susciter le besoin et l'envie de lire. Comment ? Le débat est ouvert, nous y reviendrons, mais d'ores et déjà, on peut dire que ce ne sont pas quelques mesures partielles saupoudrées çà et là, qui résoudront l'ensemble du problème.

Sources : Le Monde, des illétrés en France, Documentation Française, V. Esperandieu, A. Lion, J.P. Benichou.

QUAND LES LUMIÈRES S'ÉTEIGNENT, QUE LES
AMIS VENUS FÊTER LE DÉPART EN RETRAITE
S'EN VONT, QUE L'ON RENTRE A LA MAISON

Quand j'aurai 60 ans

POUR Y RESTER, NE PLUS REPARTIR AU
TRAVAIL LE LENDEMAIN, QUE FAIRE ?

LE CENTRE COMMUNAL
D'ACTION SOCIAL S'EST POSÉ

LA QUESTION.

Pierre GERNEZ

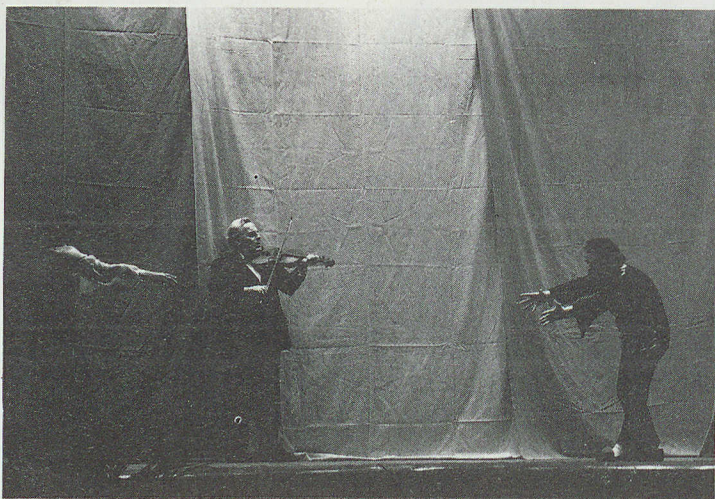
Foyer Courteline. Un appartement, justement rue Courteline à la cité des Auteurs dans le Haut Pantin. Ils sont là autour de la table : 6 femmes et un homme. Plus l'animateur François, du CCAS. — "500 ... A toi !" Les dés roulent sur la table. — "600 ... J'vais pas arriver à faire un mille !" Ils jouent aux dés. Comme tous les mercredis à partir de 14 h. Après le repas qu'ils prennent tous les midis au foyer. — "La retraite dit Georgette, c'est un changement de vie à 90 %. On l'attend pendant qu'on est au boulot. Quand on y est, on l'apprécie, c'est vrai. Et puis après, c'est un peu le train-train... On se demande un peu ce que l'on va faire de la journée. Mais il manque l'ambiance du travail. Il n'y a plus de collègues. Surtout si on est seule. Pour les couples, c'est autre chose..."

Le problème de la solitude est posé. Plus encore pour les personnes âgées. Les premiers mois, la retraite, c'est comme les vacances ... "Surtout l'hiver, c'est dur. Encore, l'été on sort. On va dans le parc... Mais, l'hiver..." Raymonde précise ce point. C'est important. Nous réagissons aux saisons : l'été, la plage. L'hiver, le ski. Mais, en retraite, pour des personnes âgées? Quand on est plus sensible aux écarts de température ? "Au bout d'un an après la retraite, on se demande ce que l'on va faire." Marinette sourit. Raymonde était chez Renault, à Billancourt à la chaîne. Georgette était chez Citroën et chez Motobécane aussi. Simone au Ministère des Finances. Chaque mercredi, ils restent autour de la table après le repas. François, l'animateur, arrive et ils commencent à jouer aux cartes ou aux dés... A table, un seul retraité masculin : Marcel, un ancien plombier dans le bâtiment. "J'aimais mon métier. Avec la pré-retraite, je me suis fait avoir. Je touche moins par mois. En plus,

c'est pas facile d'arrêter comme ça le boulot..." Les autres jours, ils viennent simplement manger le midi. Encore que le mardi, il y a la sortie du CCAS. Au tableau, sur le mur, le programme des sorties. "Si on reste à la maison, si on ne fait rien, c'est parce qu'on a pas les moyens de sortir" nous précise Marcel. Malgré tout, ils aiment bien ces balades que leur propose la commune, même s'ils n'y participent pas régulièrement. "On est pas toujours au courant ou alors, l'hiver, on a pas envie d'avoir froid, de sortir. Des fois il pleut, il fait pas beau..." quelque soit le temps, il y a toujours une virée quelque part. En intérieur, comme la visite d'un musée ou d'une galerie de peintures ou autre chose. Par exemple, un jour, ils sont allés au palais de justice. Des Pantinois de toute la ville participent à ces sorties. Un car municipal fait le ramassage : mairie - église - 42 avenue Edouard Vaillant - Courtilières Limites.

"Il peut même passer au pont, rue des Pommiers..." Mardi 31 mars, sur le tableau, il est prévu une sortie au Jardin des Plantes. Certains vont y aller, d'autres, non. Ils ne bougent pas. Pourquoi ? "Ça ne nous dit rien..." "Selon le temps. L'autre jour, il y avait une balade à Montereau et comme il tombait des cordes, on est allé à la mairie du XVII^e voir une exposition sur Adolphe Vilette qui était un caricaturiste à l'époque de Bruant. C'était très bien..." A tour de rôle, ils interviennent, apportent leurs expériences... Les sorties de mardi sont accessibles à tous et à toutes. Il suffit d'aller à la mairie annexe rue de la Marine, au CCAS. "Ici, dans le quartier, il n'y a rien..." "Ah si ! Il y a le cinéma... Le 104, ou la lecture..." Dans un coin de la pièce, une petite bibliothèque. Plusieurs ouvrages sont à la disposition des retraités. "Il joue des beaux films au 104, mais, ici, j'irai jamais le soir..." L'équipe du 104 avait déjà remarqué que les personnes âgées venaient l'après-midi.





Groupe «Soleil d'Automne» en répétitions.

C'est vrai que l'ouverture de cet équipement municipal incite les gens à aller au cinéma. La qualité des conditions d'accueil et le choix des films ne sont pas étrangers à ce phénomène. En plus de la petite bibliothèque dont disposent les retraités, le 3^e vendredi de chaque mois, il y a un club "lecture" à la bibliothèque Elsa Triolet. Sur les Courtilières, plusieurs personnes se sont rassemblées pour créer un club des "chiffres et des lettres". François envisage de l'étendre à toute la ville. La partie de dés se poursuit. Le lendemain, c'était la fête de l'un d'entre eux. A table, le midi, ils en ont profité pour lui faire un petit cadeau. Une fois le café bu, chacun rentra chez soi. Pour le prix modeste d'un repas, les retraités du foyer Courteline apprécient ce lieu, cet endroit de retrouvailles... Pour ne pas rester isolés, ils viennent là. Le petit noyau de Courteline vit sa vie de retraités : l'année est ponctuée par la sortie de printemps, le bal du 14 juillet, les vacances, le repas de Noël, la galette des rois et tout au long des douze mois, les sorties du mardi, les spectacles du groupe "Soleil d'automne..." Au 42, avenue Edouard Vaillant, des retraités arrivent les uns après les autres. C'est vendredi et, dans la salle, la musique commence à envahir l'espace. On se dit bonjour, on s'embrasse. Chacun est content de voir l'autre. La salle du foyer se remplit. Le vendredi, c'est le jour de la danse. Des vieilles chansons sont reprises en chœur par les anciens. Au mur, une photo de Jean Lolive. Madeleine vient là tous les jours. Elle arrive vers 12 h 30 déjeûne avec les autres, ses copines et reste là, l'après-midi jusque 18 h. "Comme ça, quand je rentre, c'est moins triste. Parce que la solitude c'est pas drôle". Pour des problèmes de mobilité, ils sont plusieurs à ne pas participer aux sorties du mardi. On retrouve la même joie qu'à Courteline ou aux Courtilières : les sorties du mardi où l'on va se balader, en forêt, à la campagne ou au musée quand il ne fait pas

beau. Peu à peu, l'après-midi s'anime. Quelques pas de danse sont esquissés. Jacqueline participe beaucoup aux activités. Elle se rend régulièrement à la bibliothèque Jules Verne, avenue Jean Jaurès. "Le mercredi et le samedi, j'y vais. Je prends du Balzac, du Lamartine..., beaucoup de classiques." En plus chez elle, elle s'est mise à apprendre l'allemand, toute seule, avec des cassettes. Caroline prend place à la table, "Moi, j'apprend l'anglais à l'IMEPP, j'ai commencé en février, mais, c'est pas facile! Elle aussi, Délia vient souvent au foyer. "On se retrouve, on rigole! On passe un bon moment, c'est bien. A quatre heures, on boit le café". Le groupe "Soleil d'automne" compagnie théâtrale amateur, formée de retraités, se produit régulièrement. "C'est très bien ce qu'ils font. En février, ils ont fait un spectacle. Ça nous a plu..." ajoute Madeleine. A côté, Suzy sourit. Elle fait partie de la troupe "Je n'avais jamais fait de théâtre avant. Un jour, on me l'a proposé et j'ai accepté. Depuis 3 ans, elle monte sur scène. Le groupe "Soleil d'automne" a été monté par les retraités tous seuls. "Ça nous apporte de la joie, parce qu'on se réunit une fois par semaine. Et, vous savez, quand on passe sur une scène, les applaudissements, c'est quelque chose d'extraordinaire." La retraite à Pantin, le quotidien de ces personnes âgées, avec toute l'appréhension qui l'entoure, ne semble donc pas être invivable. Du moins au centre communal d'action sociale, on s'emploie à rendre ces retraités actifs, appliquant ainsi la politique municipale en direction des personnes âgées. Le dossier épais sur le bureau en témoigne... Des colis sont distribués, aux quatre coins de Pantin, à tous ceux et toutes celles qui se sont inscrits au CCAS. Cartes blanches, roses et jaunes se retrouvent aux Courtilières, à Courteline, au 42 et au centre de loisirs Jacques Duclos... Mercredi 13 et jeudi 14 mai. Renseignements

au CCAS, rue de la Marine. La lecture, porte ouverte à la rêverie, occupe également une place importante. Le troisième vendredi du mois, à partir de 14 h 30, les retraités peuvent se retrouver à la bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lolive. Rencontres excitantes pour les anciens ; possibilité de préparer des lectures publiques et même de découvrir l'auteur en l'invitant à Pantin. Mais, il ne faudrait pas cantonner le troisième âge aux activités statiques, intellectuelles et immobiles. La gymnastique d'entretien se tient en bonne position. Tous les mardis, au stade Charles Auray, de 10 h à 11 h et tous les vendredis de 10 h à 11 h au deuxième étage de l'école Sadi Carnot, pendant la période scolaire. Droit d'inscription : 100 F au CCAS rue de la Marine à Pantin. Attention! Un certificat médical précisant toute contre-indication sera demandé à l'inscription. Dans le même prolongement, la natation. La piscine de Pantin est ouverte, gratuitement, tous les lundis de 16 h 15 à 17 h, pendant la période scolaire. Inscription au CCAS. Voici venu le printemps et avec lui, les promenades sur les routes de France et de Navarre ! Toutes les semaines, bien sûr, les sorties du mardi qui font plaisir à toutes et à tous, mais auxquelles il faut ajouter, le jeudi 23 avril, le parc animalier de Saint Vrain et le château de Vaux le Vicomte. Départ à 7 h 30. Tarif pour la journée, repas compris : 220 F Jeudi 11 juin, promenade en Normandie à Honfleur et à Trouville. Départ à 7 h pour la mer qu'on voit danser... Enfin, le 25 mai au 42 ; le 26 à Courteline ; le 27 rue du Congo et le 29 aux Courtilières, à partir de 14 h, laissez-vous fêter la fête des pères et des mères ! Les lumières de la petite fête à l'occasion du départ en retraite peuvent bien s'éteindre. A Pantin, les retraités ont de multiples activités à leur disposition, même si elles ne satisfont pas tout le monde. C'est cette diversité qui plaît à toutes et à tous : des activités, en tous genres, pour ne pas rester cloîtrés.●

PANTINSCOPE



■ **Films** "A splendid time is guaranteed for all". Le programme complet de vos soirées au ciné 104

■ **Conférence** "Lucy in the sky with diamonds" Pour en parler avant que la drogue ne lui parle.

■ **Art** "I am the eggman" Des monstres pour une expo des ateliers d'arts plastiques ■ **Musique**

"Get back" L'interview exclusive du sergent Poivre au laser ■ **Lecture** "I read the news today"

Maintenant des livres pour aller au cinéma ■ **Conférence** "Give peace a chance" L'Algérie, 25

ans après Evian ■ **Sortie** "Dear Prudence, won't you come out to play ?" Pour sortir et être moderne,

une visite du Musée à Beaubourg ■ **Musique** "Everybody had a good time" Deux concerts pour

les nuits de Banlieues Bleues.

Hommage des cœurs solitaires, vieux fans que nous sommes des quatre de Liverpool pour leurs 25 ans de bons et loyaux services.

• **LA MOUCHE** Interdit aux moins de 13 ans. (THE FLY) - 1986 stéréo - Réalisation de David Cronenberg avec Jeff Goldblum, Geena Davis, John Getz.

15 Avril 20 h 30 - 17 Avril 20 h 30 - 18 Avril 20 h 30 - 19 Avril 17 h - 20 Avril 20 h 30 - 21 Avril 20 h 30

• **FANTASIA USA** - 1940 - 1 h 55 - Couleurs - Dolby Stéréo - Dessin animé de Walt Disney.

15 avril 16 h 30 - 18 avril 14 h 30 - 19 Avril 14 h 30 - 20 Avril 18 h

• **LA RUMBA** France - 1986 - 1 h 35 - couleurs - Dolby stéréo. Réalisation de Roger Hanin. Avec Roger Hanin, Michel Piccoli, Niels Arestrup, Guy Marchand.

15 avril 15 h - 17 avril 20 h 15 - 18 Avril 17 h 30 - 19 avril 17 h 30 - 20 avril 20 h 15

• **MELO** France - 1986 - 1 h 50 - couleurs - Réalisation d'Alain Resnais avec Sabine Azema, Pierre Arditi, André Dussolier, Fanny Ardant.

15 avril 20 h 15 - 18 avril 15 h 20 h 15 - 19 avril 15 h - 20 avril 17 h 45 - 21 avril 20 h 15.

• **37°2 LE MATIN** Interdit aux moins de 13 ans - France - 1985 - 1 h 55 - couleurs - Sélection française Oscars 1987. Réalisation de Jean-Jacques Beineix avec Jean-Luc Anglade, Béatrice Dalle, Gérard Darmon, Consuelo de Havilland, Clémentine Célarié.

22 avril 20 h 30 - 24 avril 20 h 30 - 25 avril 18 h/20 h 30 - 26 avril 18 h - 27 avril 20 h 30 - 28 avril 20 h 30.



• **FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE** (An American Tail). USA 1986 - 1 h 20 - couleurs - V.F. - dolby stéréo. Dessin animé de Don Bluth.

22 avril 16 h - 24 avril 14 h - 25 avril 14 h/16 h - 26 avril 15 h 30 - 27 avril 18 h - 29 avril 14 h 16 h - 2 mai 16 h - 3 mai 16 h - 4 mai 18 h 15.

• **JEUX D'ARTIFICES** France - 1986 - 1 h 38 - couleurs - réalisation de Virginie Thévenet avec Myriam David, Gaël Seguin, Ludovic Henry, Dominic Gould.

22 avril 15 h 30 - 25 avril 15 h 20 h 15 - 26 avril 18 h 30 - 27 avril 17 h 45 - 28 avril 20 h 15

• **L'ETRANGERE** (Secret places) Grande Bretagne - 1984 - 1 h 35 - couleurs - V.O. réalisation de Zeld Barron avec Marie-Thérèse Relin,

Tara Mac Gowran, Claudine Auger, Jenny Agutter.

22 avril 20 h 15 - 24 avril 20 h 15 - 25 avril 17 h 30 - 26 avril 16 h - 27 avril 20 h 15

• **CROCODILE DUNDEE** Australie - 1985 - 1 h 35 - couleurs V.F. - Dolby stéréo - Réalisation de Peter Faiman avec Paul Hogan, Linda Kozlowski, John Meillon, Mark Blum.

29 avril 15 h 30 - 2 mai 15 h 30 - 20 h 30 - 3 mai 15 h 30 - 4 mai 18 h - 5 mai 20 h 30.

• **LE THEME** (Tema) U.R.S.S. - 1979 - 1 h 40 - couleurs - V.O. réalisation de Gleb Panfilov avec Mikhail Oulinov, Inna Tchourikova, Evgueni Vesnik.

29 avril 20 h 30 - 2 mai 18 h - 3 mai 18 h - 4 mai 20 h 30.

• **LA PUTA** France/RFA - 1986 - 1 h 32 - couleurs - V.F. réalisation de Helma Sanders-Brahms avec Samy Frey, Krystyna Janda.

29 avril 20 h 15 - 2 mai 18 h 15 - 20 h 15 - 3 mai 18 h 15 - 4 mai 20 h 15 - 5 mai 20 h 15

• **ASSOCIATION DE MALFAITEURS** France - 1986 - 1 h 45 - couleurs - réalisation de Claude Zidi avec Christophe Malavoy, François Cluzet, Claire Nebout.

6 mai 20 h 30 - 9 mai 18 h - 10 mai 15 h 30 - 11 mai 18 h - 12 mai 20 h 30

• **STAND BY ME** (COMPTE SUR MOI) USA - 1986 - 1 h 25 - couleurs - V.F. - dolby stéréo - réalisation de Rob Reiner - Avec Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman, Jerry O'Connell, Kiefer Sutherland.

6 mai 16 h - 9 mai 15 h 30 - 20 h 30 - 10 mai 18 h - 11 mai 20 h 30.

• **PROMESSE** (Ningen No Yakusoku) Japon - 1986 - 2 h - couleurs - V.O. - réalisation de Yoshishige Yoshida avec Rentaro Mikuni Sachiko Murase.

6 mai 20 h 15 - 9 mai 15 h

• **TETE DE TURC** (Ganz Unten) RFA - 1986 - 1 h 45 - noir et blanc et couleurs - V.O. - document - réalisation de Jorg Gfrörer et Günter et cunter Walltraff.

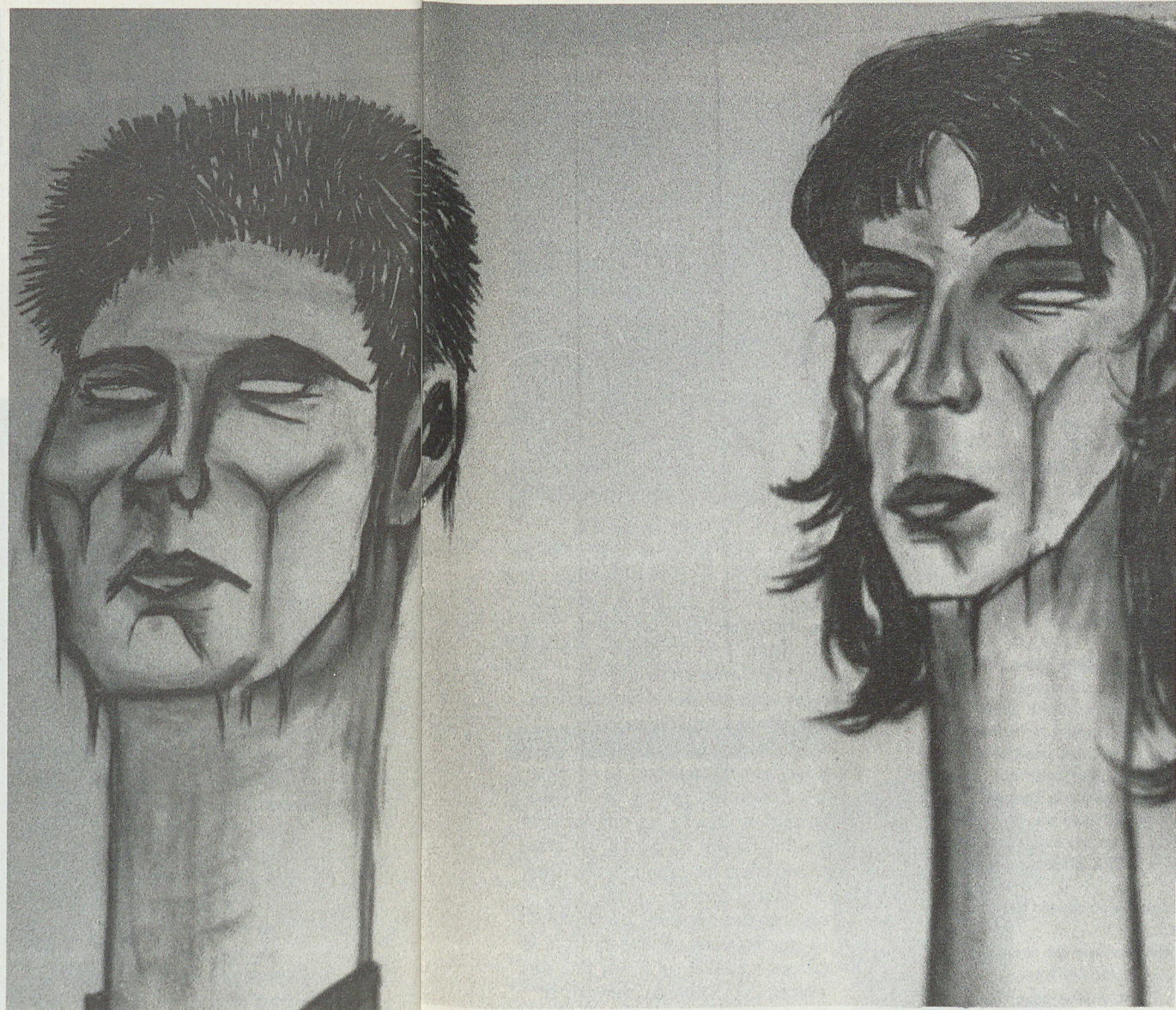
9 mai 20 h 15 - 10 mai 17 h 30 - 11 mai 20 h 15 - 12 mai 20 h 15

• **OLIVER TWIST** Grande Bretagne - 1948 - 2 h - noir et blanc - V.O. réalisation de David Lean d'après le roman de Charles Dickens avec John Howard Davies, Robert Newton, Alec Guinness, Kay Walsh.

6 mai 16 h 30 - 9 mai 17 h 30 - 10 mai 15 h - 11 mai 17 h 30.

Prochainement : l'Apiculteur • Vienne pour mémoire • Zazie dans le métro • La couleur l'argent • Les enfants du silence • La storia • Poussière d'ange • Buisson ardent • Lolita • Angel heart.

CINE 104 — 104 Av. Jean Lolive - 93500 PANTIN — M° Eglise de Pantin - tél : 48.43.61.66 - poste 1198 - répondre : 48.45.49.26.



A R T

Les ateliers d'arts plastiques de Pantin exposaient le samedi 21 mars dans une salle, rue Charles Auray. Des monstres de dessin, en terre, photographiés, grillagés, une variété importante de catégories se présentait au public. Si bien que ceux qui ont toujours mélangé arts et plastique auront compris. Eclairage soigné pour bien saisir les formes, les couleurs, l'essence de ces monstres issus de l'imaginaire.

C'est un regroupement de différentes activités qui existent depuis plusieurs années à Pantin. Elles étaient orphelines, chacune dans son coin, isolées du reste. Des rencontres entre les ateliers ont lieu beaucoup plus fréquemment qu'avant. Et puis, le mot "atelier" singularise d'avantage l'esprit des arts plastiques. Graphisme, couleurs, même si ce n'est pas leur spécialité, dessin, sculpture, photo, terre, depuis septembre, octobre, ces activités sont enseignées par de véritables professeurs. Les ateliers existent en tant que tels.

En grande partie, les participants sont surtout des habitants de la commune, des différents quartiers. Ils s'attachent à leurs ateliers, ils y tiennent. Mais les ateliers accueillent aussi des gens de l'extérieur. Tout comme il n'existe pas d'exclusive pour la citoyenneté Pantinoise, il n'en existe pas non plus pour l'âge. Les ateliers adultes sont une réalité tout comme les ateliers enfants. C'est un plus, car autrefois, c'était limité aux adultes. Enfants à partir de 4 ans jusqu'à 17 ans et, au-delà, c'est l'entrée dans le monde adulte.

Pour l'Infante, les Arts Plastiques de Pantin ont apporté leur contribution : ils ont fabriqué les grosses têtes. Ce qui explique aussi l'ouverture de ces ateliers sur le monde extérieur. Ce n'est pas une secte. Jadis, le carnaval avait sollicité les ateliers pour la fabrication de masques. On sait qu'on peut les appeler, les consulter. L'atelier-photo prépare une expo sur l'Infante, étant donné le nombre de clichés qui ont été réalisés pour ce spectacle. Mais

en dehors des activités municipales, l'atelier-photo va se jeter à l'eau : un projet sur le canal... Les centres de loisirs, friands qu'ils sont de tout ce et ceux qui bougent, vont collaborer avec les Arts Plastiques de Pantin pour ouvrir un atelier terre-volume. La formation d'artiste des professeurs sera là encore très bénéfique, pour les enfants. Mais il faut être artiste et pédagogue, ce qui n'est pas une mince affaire : alors, grands et petits projets se bousculent : un stand, une fresque au festival de Pantin, le 21 juin...

A la rentrée, on peut s'attendre à une exposition "poésie-arts plastiques". Et bien que les "Monstres" aient coûté des semaines de travail de préparation, les Arts Plastiques de Pantin ne se découragent pas, au contraire, ils persévèrent. Financièrement, ils sont dépendant du service culturel municipal pour une centaine de participants aux activités. Pour imiter ces Pantinois qui créent, un n° de téléphone : 48 45 61 50, poste 2221, une adresse, rue de la Marine.



CONFÉRENCE

La drogue fait partie de notre environnement social. Nous pouvons à un moment ou à un autre, être confrontés à cette réalité sans savoir comment réagir.

Le gouvernement avance certains chiffres, concernant le nombre de toxicomanes, chiffres contestés par d'autres. Alors qu'en est-il réellement ? Il ne s'agit pas de banaliser cette question mais d'essayer de comprendre.

La drogue, phénomène de société, ne se réduit pas à une seule explication, elle apparaît plus particulièrement au moment de l'adolescence et l'approche que l'on en fait est différente selon l'individu concerné. La drogue coûte cher, un toxicomane a besoin de 1 000 F par semaine pour s'en procurer. Ceci entraîne rapidement les jeunes vers la délinquance. En inversant le problème, M. Chalandon, ministre de la Justice, affirme que "tout drogué est d'abord un délinquant". On le sait, cette affirmation a entraîné une réaction unanime de protestation par les spécialistes en la matière.

La conférence sur la drogue qui aura lieu le 14 mai à 20 h 30 au Ciné 104 de Pantin réunira différentes personnes qui, par leur vie professionnelle et sociale sont confrontées au problème : sociologue, médecin, juriste, psychologue, assistante sociale, jeunes. Elle aura pour but d'informer et de dialoguer avec la population. Comme le dit le Docteur Olievenstein, non pas pour condamner, mais pour essayer de comprendre les différentes questions que posent les drogués à notre société.

MUSIQUE

En 1967, le sergent Pepper devenait une célébrité grâce aux quatre de Liverpool. 20 ans après, grâce au lifting du compact, il reprend du service pour tous les cœurs solitaires que nous étions devenus. Pantin Mensuel l'a rencontré au coin de Penny Lane.

Il habite une petite maison, très "english cottage" avec un jardin et la vue sur le port de Liverpool.

P.M. : Quel effet cela vous fait-il d'être réédité en compact ?

Sergent Pepper : "Vous savez, pour moi, c'est une seconde jeunesse. J'avais 64 ans à l'époque et cela fait donc 20 ans aujourd'hui.

J'appréhende moins les choses. Cela va mieux."

P.M. : Comment aviez-vous rencontré les Beatles ?



S.P. : "Par hasard, sur une affiche ou dans un livre. Paul et John, bien sûr, ont monté le projet. George et Ringo, avec l'aide de ses amis, ont suivi.

Pour moi, ce fut l'occasion de rencontrer des personnages fabuleux comme Billy Shears, Rita, M. Kite, Lucy et cette gosse qui partait de chez elle... George s'est amusé avec le sitar que je possédais, que j'avais rapporté de l'armée des Indes."

P.M. : Racontez-nous votre naissance, je veux dire le disque...

S.P. : "Cela représente des heures et des heures travail... en secret ! Seuls,

LECTURE

Le Ciné 104 occupe une place importante dans la vie culturelle pantinoise et la bibliothèque ne saurait le négliger.

A l'occasion de sa transformation, nous avons acquis plusieurs titres de livres ayant trait au cinéma.

Nous vous en proposons quelques uns :

- **L'Histoire du cinéma** (Gérard Belton)
- **Dictionnaire du cinéma** (Jean-Loup Passek)

- **Le cinéma fantastique** (Gérard Lenne)

- **Mankiewicz** (N.T. Binh)
- **Kazan par Kazan** (Michel Ciment)
- **Orson Welles** (Barbara Leaming)
- **Martin Scorsese** (Michel Cieutat)
- **François Truffaut** (Hervé Dalmois)
- **Slapstick** (Buster Keaton)
- **Roman** (Roman Polanski)

Par ailleurs, vous trouverez des informations sur l'actualité cinématographique dans plusieurs revues dont :

- **L'Officiel des spectacles**
- **Première**
- **La revue du cinéma**
- **Télérama**

Amateurs d'images, n'oubliez pas l'imprimé !

Mick Jaegger et les membres du Pink Floyd ont été autorisés à assister à certaines séances d'enregistrement. C'est tout. A l'époque, c'était en mono."

P.M. : Et la pochette ?

S.P. : "C'est l'œuvre de l'épouse de Ringo. Quelle belle œuvre, n'est-ce pas ? A part ce grand voyou de Frank Zappa qui l'a copiée pour nous... je veux dire, les Beatles et moi... pour nous critiquer, nous ridiculiser avec son titre... euh... "On est là-dedans que pour le fric" shocking, n'est-il pas ?"

P.M. : La séparation des Beatles a dû vous chagriner ?

S.P. : "Oui, beaucoup. Mais les Beatles, c'était hier... J'ai le sentiment que c'était prévisible. Vous savez, Sexy Sadie et Honey Pie ne s'entendaient pas. Pas plus que Jude (qui était l'amant de Lady Madona) avec le Bulldog... ou le morse... La séparation était inévitable. Ainsi soit-il..."

P.M. : On fait tout un battage sur l'édition de leurs œuvres en compact. Mais leur impact se limite-t-il à la musique ?

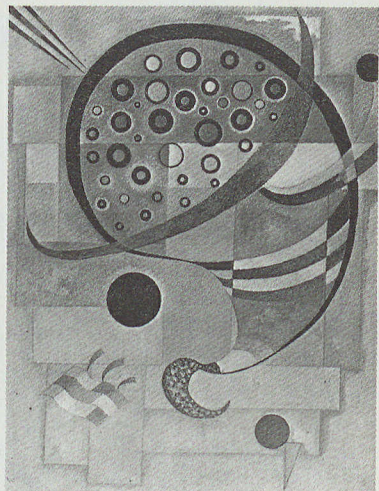
S.P. : Pas du tout. Ils ont apporté quelque chose de plus au monde. Malgré un certain conformisme dans une Angleterre relativement prospère à l'époque, ils ont pris des positions sur plein de choses. C'est John qui s'est le plus illustré contre la guerre, par exemple. D'ailleurs sa veuve vient de participer au forum de la paix à Moscou. Back in USSR ! Sans oublier Révolution..."

P.M. : Vous allez donc revoir tous vos amis et amies...

S.P. : Je suis très content de revoir Sexy Sadie... Je la trouve très... sexy ! Et puis il y a aussi Michelle, Prudence, cette chère Prudence, Martha, Rocky Racoon, Bungalow Bill, Eleonor Rigby et ce bébé qui pleure... Pourtant, depuis que John est parti, plus rien n'est comme avant... J'ai l'impression que rien n'est vrai... le rêve est fini."



EXPOSITION



Mercredi 29 avril, le service culturel vous propose une sortie au musée d'art moderne Georges Pompidou. La qualité et l'étendue de ses collections, en pleine extension, font du Musée national d'art moderne un des plus importants musées d'art moderne et contemporain du monde : ensemble exceptionnel de toiles et gouvaches découpées de Matisse ; le cubisme et l'œuvre de Picasso ; Braque et Léger ; les abstractions de Kandinsky à Pollock, les voies surréalistes, les courants réalistes de l'après guerre... jusqu'aux œuvres des récentes générations. Le rendez-vous est fixé à 18 h, le car en mairie à 17 h 15. Prix des places 20 F. Renseignements et inscriptions service culturel 48 45 61 50 poste 2221.

CONFÉRENCE

Une exposition, une conférence et un cycle cinématographique étaient consacrés à l'Algérie, à l'occasion du 25^e anniversaire des accords d'Evian et de l'indépendance du jeune Etat. Ces initiatives dont l'orchestration était assurée par la bibliothèque Elsa Triolet, le service culturel et le Ciné 104, témoignent de l'intérêt que suscitent une jeune nation dont les liens avec la France ont toujours été passionnels et un modèle original de société avançant sur la voie du socialisme et du non-alignement. Elles reflètent aussi, d'une certaine façon, la reconnaissance de fait du rôle international indéniable de l'Algérie depuis son accession à l'indépendance.

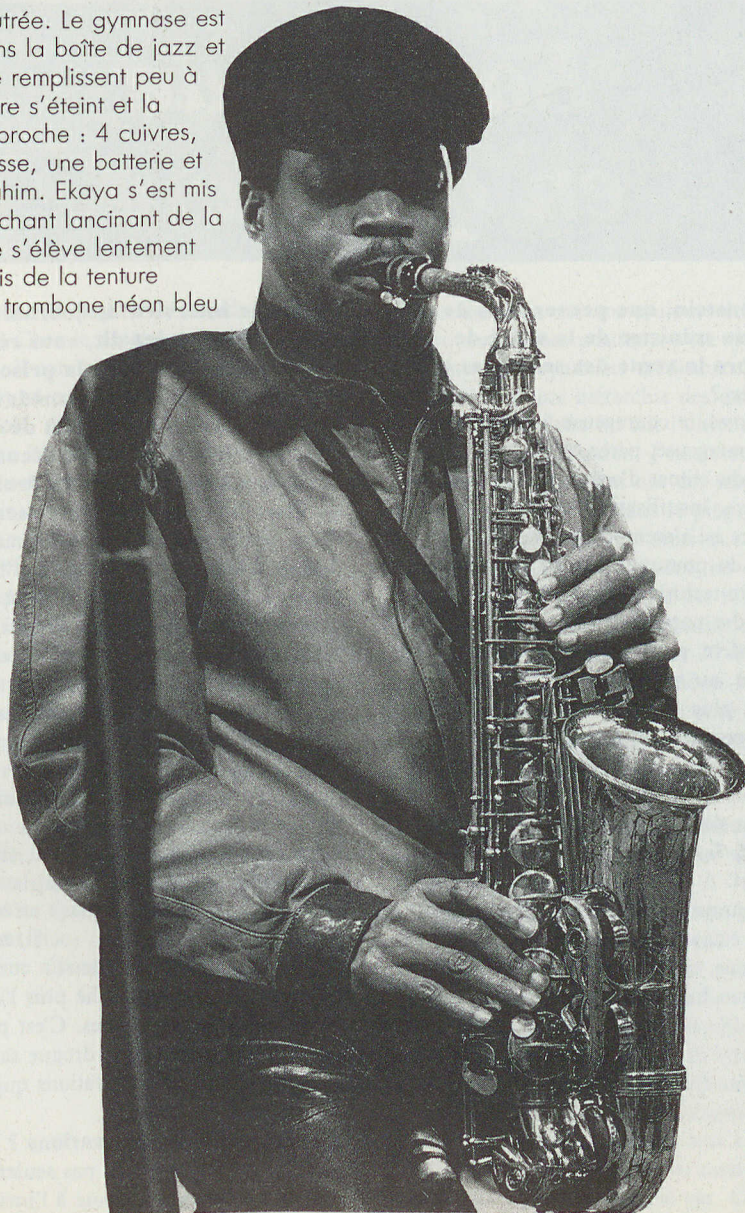
Jacques Couland, historien arabisant à l'Université de Paris VIII, Saint-Denis, lors de la conférence-débat, a évoqué le bilan d'un développement économique en proie à ses

contradictions propres et aux embûches dressées par les grands états capitalistes tels la France et les Etats-Unis. Malgré les difficultés, les insuffisances, l'Algérie peut se prévaloir d'incontestables avancées économiques et sociales (la réforme agraire), même si beaucoup reste à faire (l'endettement extérieur restant la principale difficulté : 50 % du total des exportations). Son rôle dans le monde arabe et le concert international en tant que pays non-aligné, n'est pas moins reconnu. Les événements de Constantine à l'automne dernier, les relations avec la France, les travailleurs immigrés, ces thèmes ont jailli d'un auditoire mu par la soif de savoir et de comprendre. Finalement, Danielle Bidard, conseillère municipale chargée des affaires culturelles aura eu l'occasion de souligner le but de telles initiatives : resserrer les liens de paix et d'amitié entre les peuples.

MUSIQUE

Ambiance feutrée. Le gymnase est descendu dans la boîte de jazz et les gradins se remplissent peu à peu. La lumière s'éteint et la musique s'approche : 4 cuivres, une contrebasse, une batterie et Abdullah Ibrahim. Ekaya s'est mis en place. Le chant lancinant de la musique noire s'élève lentement épouse les plis de la tenture sombre où le trombone néon bleu

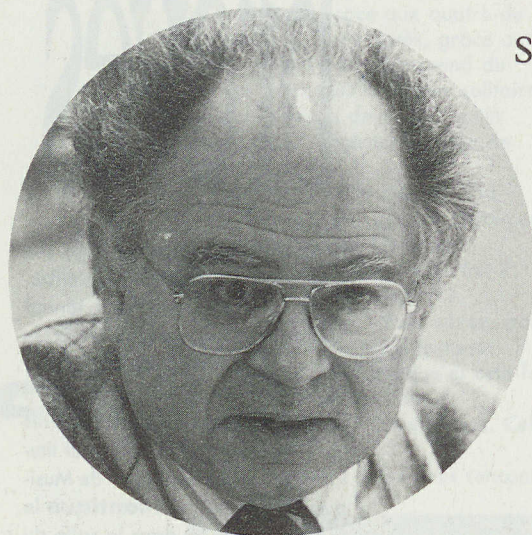
scintille. Les couleurs chaudes de l'Afrique et les lumières métal de l'Amérique dansent sur notre vieille Europe. Le concert de jazz correspond à lui-même et Abdullah Ibrahim conduit l'orchestre des professionnels d'une rigueur surprenante, ne marquant aucun temps mort. On est là pour la musique : 2 heures de concert ininterrompu, passant du velours des accords majeurs du piano, tantôt diminués, tantôt accrocheurs aux riffs complets de tout un ensemble. Aux cuivres qui se succèdent qui se parlent, la contrebasse contre-balance à contre temps, peut-être, et vient se cogner contre les cymbales de Billy Higgins, rappelant son jeu bien personnel, dans "Autour de Minuit". Abdullah chante Mandela. Le public applaudit et approuve : tout à coup, les images de Soweto se fauillent le long de la tenture. Nous étions là, le 10 mars, avec Dollar Brand, le sud-africain.



brèves

■ **Trois nouveaux profs de musique arrivent.** Par délibération du conseil municipal, tenant compte du développement de l'École Nationale de Musique de Pantin, de la notoriété qu'elle a acquise, il a été décidé la création de trois nouveaux postes de professeur titulaire de l'École Nationale de Musique. ■ **Soirée romantique** le 5 Mai à 20 h 30 dans la salle du conservatoire 42 avenue Edouard Vaillant. Hannelore Nagorsen, soprano, Marie José Ledru, mezzo-soprano, Marguerite Modier, Piano, interpréteront des œuvres de Mendelssohn, Brahms, Shumann, Dvorak. "Je meurs d'amour, que le vent ne chasse pas leurs parfums. Préparez moi un tombeau rempli de jasmin et de lys blanc. Si vous me demandez pourquoi je meurs, je meurs des douces souffrances de l'amour". ■ **Flûte alors !** Une innovation à l'École Nationale de Musique. Cette dernière fait appel à toutes et à tous, connaissances musicales non exigées, afin de créer un orchestre de flûtes de Pan (tin). (C'est pas sérieux ! NDLR). Plusieurs étapes, atelier de construction, on fabrique soi-même son instrument, ensuite apprentissage, et pour finir formation de l'orchestre. Ce laboratoire fonctionnera les jeudis de 18 h à 22 h. Les inscriptions se feront tous les samedis de 14 h à 18 h. Renseignements École Nationale de Musique, 2 rue Sadi Carnot. Tél. 48 43 61 66 postes 1195 et 1211.

LA DROGUE, SES CAUSES, SES EFFETS, LE PROJET CHALANDON



SUR LA TOXICOMANIE, LA PRÉVENTION... EN GUISE

DE PRÉAMBULE A LA CONFÉRENCE QUI AURA

LIEU AU CINÉ 104, NOUS AVONS DEMANDÉ

SON POINT DE VUE A UN SPÉCIALISTE ÉMINENT

DE LA QUESTION, LE DOCTEUR CLAUDE OLIEVENSTEIN,

DIRECTEUR MÉDICAL DU CENTRE MARMOTTAN A PARIS.

La drogue en question

Dr Olievenstein, que pensez-vous de la décision du ministre de la santé de rendre libre la vente des seringues en pharmacie ?

C'est une mesure courageuse, insuffisante et tardive. Courageuse, parce qu'elle va à l'encontre du climat d'ordre moral qui règne dans le pays. Insuffisante, parce que si une telle mesure ne s'accompagne pas d'une pédagogie du pourquoi, elle ne servira à rien. Une mesure technique sans pédagogie et sans éducation des populations touchées, ne servira à rien. Tardive, parce qu'elle arrive à un moment où, au moins dans la région parisienne, plus de 60 % des toxicomanes par voie intraveineuse ont un test HIV positif (dépistage du Sida, NDLR). Or je vous rappelle que j'ai réclamé cette mesure, il y a deux ans et demi, quand dans notre pays, moins de 5 % des toxicomanes avaient un HIV positif. A ce moment-là, on aurait pu peut-être enrayer cette diffusion qui risque d'être une catastrophe nationale et internationale, tant en coût de santé publique qu'en drames humains.

André DEMINGO

Dans une interview au journal "Le Monde", vous avez dit, vous référant au projet Chalandon, que la prison pour les toxicomanes était "un remède pire que le mal", et qu'elle participait de ce que vous appelez "l'idéologie sécuritaire", ou "le grignotage de l'état de droit par l'état de force". Pouvez-vous préciser ?

Toute démocratie est un compromis entre la défense sociale et les libertés de l'homme. Une société a besoin d'interdits mais il faudrait se demander pourquoi ces interdits frappent plus sélectivement la drogue que l'alcool. Alors que par exemple, on constate 200 morts par overdose par an et 39000 morts par alcoolisme dans notre pays. C'est que la drogue véhicule bien des fantasmes et touche à des choses très profondes comme le droit au plaisir, le refus du statut producteur-consommateur, une certaine condamnation de la société de consommation. A ce niveau-là, les interdits que l'on veut mettre en place ne le sont pas seulement face à un fléau social, mais visent effectivement, bien qu'elle soit condamnable, une pratique qui recherche plus l'autonomie individuelle des personnes. C'est pourquoi on ne peut pas parler de la drogue sans s'interroger sur les motivations qui poussent les jeunes à se droguer.

Quelles sont ces motivations ?

Ces motivations ne sont pas seulement sociales. La drogue renvoie à l'imaginaire, à la

poésie, qui sont des aspirations fondamentales des hommes. Chez le drogué, la personnalité est fragilisée, il connaît une crise d'identité. La société est en crise à tous les niveaux : crise du couple, de la famille, inadéquation de l'école, misère bétonnée de l'habitat, le fait de ne pas maîtriser les découvertes scientifiques... La drogue est, au-delà de ceux qui la prennent, une interrogation sur tous les systèmes de vie dans lesquels nous sommes enfoncés jusqu'au cou.

La drogue serait donc subversive ?

Le compliqué de la drogue est qu'elle a un effet pervers et nocif et un aspect subversif qu'on ne peut réduire. Toute approche scientifique, honnête de la question implique l'approche de la complexité. Or, nous vivons dans des systèmes qui réduisent les phénomènes.

Le centre de Marmottan a été créé vers 1970 et votre démarche a nécessairement évolué depuis. Quelle est-elle actuellement ?

J'essaie de faire alliance avec tous ceux qui sont contre le plan Chalandon. Ce qui me fait

côtoyer des gens qui ont toujours été contre moi ou contre mes positions : les syndicats de psychiatres, les syndicats médicaux. Mais je crois qu'il y a une hiérarchie des dangers et des urgences et donc on fait l'unité sacrée contre le plan Chalandon. J'essaie aussi d'empêcher des gens qui ont des initiatives généreuses de basculer dans le piège tendu par les pouvoirs publics. C'est ainsi que je me suis allié avec Régine et Platini, en empêchant une récupération politique de ces initiatives et en les orientant vers un pragmatisme. Par exemple, quand Platini obtient 25 emplois, je ne peux que me réjouir. De même lorsque Régine crée un point d'accueil pour la douleur des parents, alors que depuis des années, on nous refuse des crédits pour faire la même chose.

Quel est le pourcentage de toxicomanes qui parviennent à se réinsérer après leur passage à Marmottan ?

D'abord, Marmottan ne fonctionne pas seul. Nous sommes au centre de ce que l'on appelle la chaîne thérapeutique. C'est ce qui fait l'originalité du système français par rapport à d'autres pays. Il n'y a pas de modèle unique en France. Nous avons voulu un système polymorphe où l'on essaie de répondre à chaque question posée par les usagers et leurs familles. Nous travaillons avec une trentaine d'institutions dans ce pays. On essaie d'adapter la réponse à chaque cas. Ce système



global aide à sortir d'affaire environ 40 % d'héroïnomanes. Ces derniers représentent de loin le problème le plus compliqué, le plus grave en termes de délinquance, de maladies comme le Sida, etc. Il y a 15 ans, c'était moins de 2 % qui parvenaient à se réinsérer.

Quelle est, plus concrètement, votre pratique pédagogique vis-à-vis du toxicomane ?

On admet d'abord que le produit, la drogue, n'a pas que des effets négatifs et donne du plaisir, fait travailler l'imaginaire. Une de nos approches du toxicomane, c'est de reconnaître avec lui les effets positifs du produit, ce qui le met dans une relation de confiance et lui montre que nous connaissons bien le problème. Pendant la période de sevrage, il prend des médicaments qui ont une action sur la douleur mais qui ne lui donnent pas de plaisir. La troisième avancée, c'est qu'on lui offre des modèles d'identité, en sachant bien qu'on ne pourra jamais lui offrir une identité complète. Cela lui permet de se constituer une référence et l'aide à faire la démarche personnelle de renoncer à la drogue. Le modèle d'identité peut être un travail, un lieu de vie où l'on fait du cheval, de la cuisine.

Peut-on dire que la drogue est un fléau majeur pour la jeunesse ?

Le phénomène de la drogue reste largement minoritaire dans la jeunesse française. Une enquête récente sur les 13-17 ans montre que 93 % d'entre eux n'ont jamais touché une seule fois un produit qualifié de drogue. Et sur les 7 % restant, l'immense majorité n'y a touché qu'une seule fois et n'a pas recommencé. Il y a donc des fantasmes qui circulent, aggravés par le gouvernement actuel. Par contre, le phénomène important des 5 dernières années, c'est l'envahissement de la banlieue ouvrière par la drogue.

Quel type d'action faudrait-il mettre en place selon vous ?

Les solutions sont dans une éducation démocratique des jeunes, mais aussi pédagogique : apprendre aux jeunes à choisir. Ça fait longtemps, par exemple, que j'ai proposé un programme d'écologie médicale dans les écoles pour les pré-adolescents, qui parle de toutes les nuisances : l'alcool, le tabac, le bruit, la pollution, les drogues illégales, etc. Des programmes de ce type sont repris à l'étranger. Les échanges que nous avons aboutissent à considérer que le modèle français impressionne beaucoup le monde entier. ●

L'alliance de la technologie, de la qualité et du service.

Le CENTRE PODOLOGIQUE créé par Yves Daubies a vingt ans d'existence.

Il prit cette dénomination lors de son transfert du Pré-Saint-Gervais à Pantin en 1971.

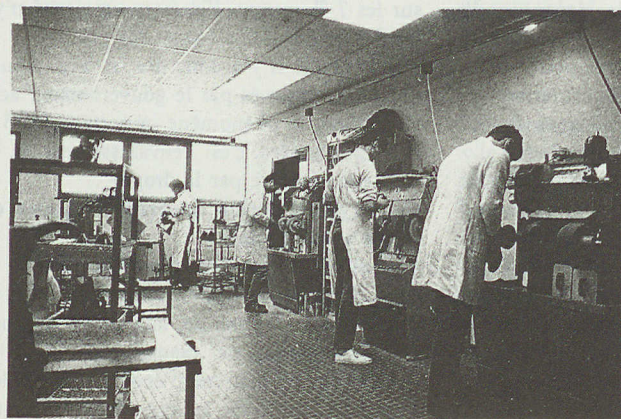
Dix ans plus tard, la réinstallation définitive dans des locaux neufs a permis d'élaborer des structures de fonctionnement des plus modernes.

De part sa situation géographique privilégiée sur la RN3, vous pouvez y accéder par le métro, ligne n°5, station "Hoche", par les autobus 130, 170, 151, PC ou encore en voiture par le boulevard périphérique, sortie "Porte de Pantin".

Des aménagements de l'environnement offrent un stationnement pour les automobilistes handicapés et un accès aisé aux fauteuils roulants.

Depuis janvier 1986 vous y trouvez :

- une équipe dynamique au service de vos pieds toujours disponible pour faire un pas de plus vers le progrès ;
- une superficie de 450 m² sur deux niveaux équipée des matériels les plus modernes aux dimensions européennes ;
- des hommes et des moyens pour résoudre les problèmes de locomotion avec :
 - un secrétariat (renseignements et rendez-vous),
 - quatre cabinets d'examen et de soins,
 - les laboratoires d'études et ateliers.



- Pédicure
- Podologie sportive
- Orthonyxie, orthoplastie
- Semelles orthopédiques
- Chaussures orthopédiques
- Études d'appareillage

SUR RENDEZ-VOUS :
☎ 48.44.35.01



7, avenue Jean-Lolive 93500 PANTIN

A V I S AUX ANNONCEURS

POUR TOUTE
PUBLICITÉ
S E P 9 3
99 AVENUE
MARCEAU
93700 DRANCY
48.32.93.23
M. CLAUDE BEN
DIRECTEUR DE
PUBLICITÉ
M. BERNARD FARRE
SONT SEULS
ACCRÉDITÉS
POUR DÉMARCHER

TSE sur 93 MHz
C'est radio
48.31.77.77

"JEU" MES SOUVIENS



"Jeu me souviens" résiste à naître cette rue de Pantin rue de Montreuil (aujourd'hui rue Sadi Carnot, rue Sadi Carnot). Là où il y avait un piège. La photo avait été prise avant qu'un nous précise que l'éclairage a confié ses souvenirs, sa certificat d'études pri

à la nouvelle formule. Essayez à nouveau de recon Le mois dernier, ce n'était pas l'école, anciennement d'hui, rue des Grilles)... mais tout simplement l'école Carnot. Là où il y avait un piège. La photo avait été prise avant qu'un nous précise que l'éclairage a confié ses souvenirs, sa certificat d'études pri

EDMOND COMPTABLE

JE NE COMPRENDS PAS L'ÉQUIPE DE CE JOURNAL! QUAND ILS SONT PASSÉS DE 20 À 32 PAGES JE PENSais QU'ILS ALLAIENT S'ARRÊTER LÀ!



EH BIEN NON! ILS ONT VOULU 40 PAGES À COMPTER DE CE NUMÉRO! ET C'EST GRATUIT! JE VOUS DIS PAS LA FACTURE!...



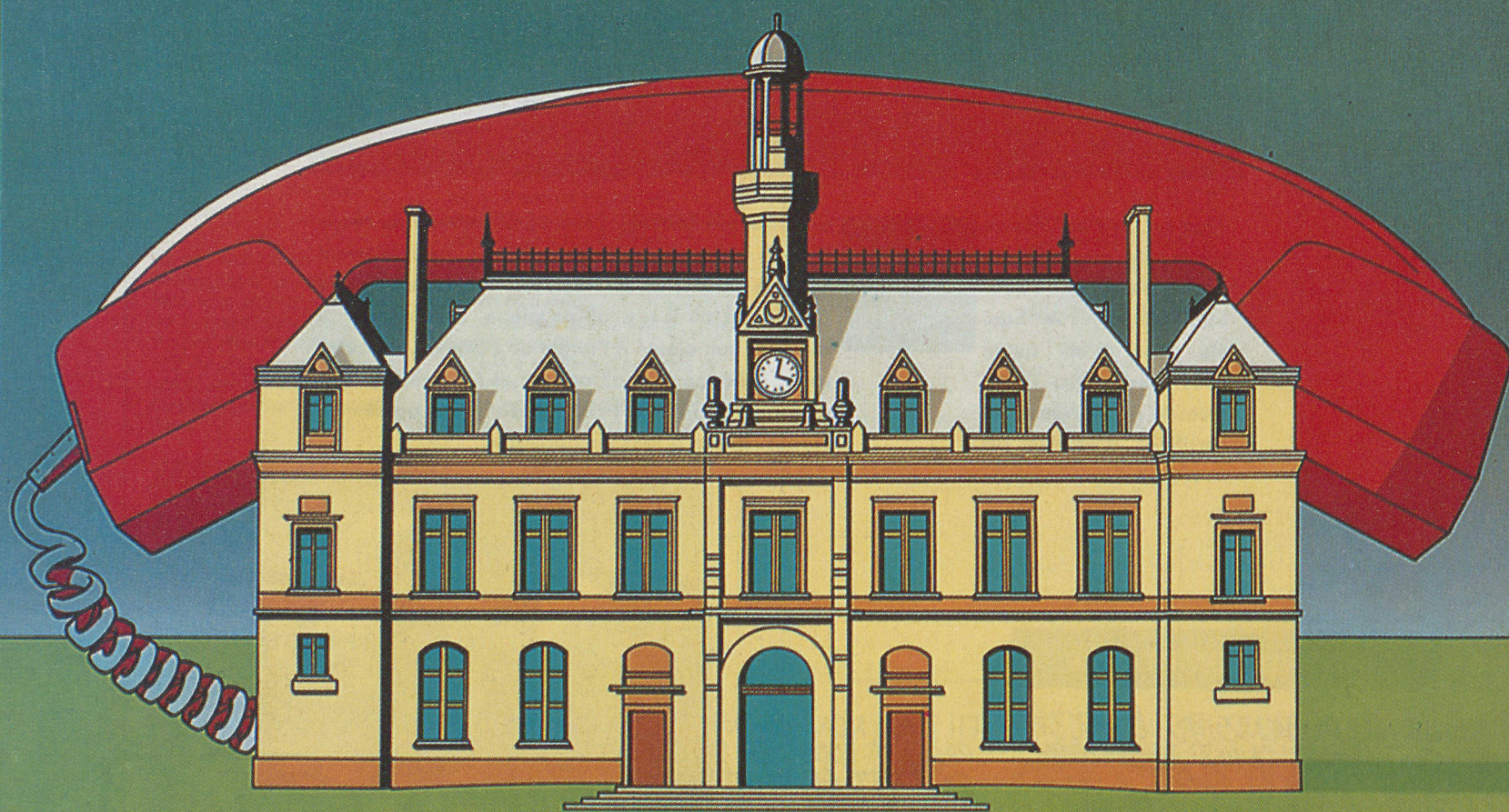
ILS SONT DEVENUS FOUS !!



PAR FARID BOUDJELLAL

I N F O R M A T I O N S T E L E P H O N E E S

"Allo Pantin!"



48 91 33 33

PANTIN ECOUTE. PANTIN C'EST BIEN. 